



La Lettre du CROCODILE

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

2020
N°2/4

LA LETTRE DU CROCODILE

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétique, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée.

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

BULLETIN D'ABONNEMENT 2020 - PDF OPTION INTERNET

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

CIRER - BP 08 - 58130 Guérisny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>



Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>



et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

TABLE DES MATIÈRES

ARTICLE	5	C'est encore loin l'éveil ?.....	43
DU CONFINEMENT SANITAIRE DES ÊTRES AUX CONFINES SALUTAIRES DE L'ÊTRE	5	L'ultime question.....	44
LES CHOIX DU CROCODILE.....	15	Satipathâna. Le chemin direct pour la réalisation	46
Arcanes polaires	18	Sagesse éternelle de l'Hindouisme ...	47
Feux philosophiques des Tarots (2 volumes)	20	ELECTRO-CULTURE	50
LES LIVRES	22	SOCIÉTÉ	53
FRANC-MAÇONNERIE.....	22	Une économie au pur Standard Or ..	53
Le grade d'Apprenti et sa symbolique	22	LITTÉRATURES	54
Héritage	23	Rennes-le-Château. L'Évangile des Bergers	54
La lettre à deux voies	25	Boucau's killer	56
MARTINISME.....	26	REVUE	57
Comme la Lumière a de l'avantage sur les ténèbres.....	26	Mouvements Religieux n° 476 à 477 de mai à décembre	57
SOCIÉTÉ MARTINES DE PASQUALLY	28	BRÈVES	57
ALCHIMIE	28	Le Troubadour du Livre	57
Fulcanelli. Les zones d'ombre enfin éclaircies	28	Baglis TV	58
MOUVEMENT GNOSTIQUE.....	29	ATANÒR	58
Les Gnostiques, mythes, rituel et diversité au temps du christianisme primitif	29	L'Ordre des Chevaliers de Rizal	58
TRADITIONS JUIVES.....	33	LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE... 60	
Le Baal Shem Tov, mystique, magicien et guérisseur	33	LE VOYAGE EN INTELLIGENCE DU CROCODILE	62
L'alphabet sacré	36	POÉSIE BRÉSILIENNE	63
ASTROLOGIE	38	Les Hommes sans Epaules n° 49	63
Approche jungienne de l'astrologie ..	38	ROBERT HO THAN	65
MÉSOPOTAMIE.....	40		
Gilgamesh & Co, rois légendaires de Sumer.....	40		
EVEIL.....	42		
Yogasûtra	42		

ARTICLE

Eric Coulon, écrivain et philosophe, diplômé en philosophie (DEA) est le fondateur et l'organisateur des **Rencontres Abellio** qui ont lieu chaque année autour de l'œuvre et de la pensée de Raymond Abellio et se consacrent entre autre à la compréhension du sens de l'être et du devenir ainsi qu'à la question du sens de la connaissance.

Nous le remercions d'avoir accepté que nous diffusions ce texte, né de l'actualité, qui interroge notre réalité, notre devenir et leurs constructions.



Du confinement sanitaire des êtres aux confins salutaires de l'être

PAR ÉRIC COULON

*Aux proches, au prochain et aux lointains,
Qui font l'épreuve de ce confinement forcé,
Ce viatique d'une parole soucieuse de clarté,
Ouvrant la perspective d'un voyage immobile
Et bienfaisant aux confins féconds de l'intime.*

Chers,

Nous voilà assignés à résidence, confinés comme on dit, depuis plusieurs semaines. Ce fut soudain et cela durera, est-il annoncé, encore quelque temps, un temps qui, pour nous autres, les non-décideurs, les non-experts, possède, il faut bien le reconnaître, une dimension indéfinie – l'indécis et l'instable sont plus que jamais notre lot en ces temps qui courent, s'accélèrent et s'obscurcissent.

Confrontés, en tant que témoins ou partie prenante, à certaines situations un tant soit peu marquantes, nous avons parfois recours, nous autres français, vous serez sans doute d'accord avec moi sur ce point, aux proverbes, cette convocation servant, selon les cas et les états d'âmes, à éclairer ces situations, à les résumer, à les justifier, à les dénoncer mais aussi à accuser le coup, à se remonter le moral ou à savoir comment se conduire. Méditant sur notre sort actuel, il en est un qui, comme à nombre d'entre vous, m'est rapidement venu à l'esprit ; ce proverbe – providentiel ? – est le suivant : *faire contre mauvaise fortune bon cœur*. Il se présente sous la forme d'un conseil à suivre indiquant une conduite à adopter. Au cours de la quête que j'entrepris alors afin de découvrir la sagesse et le bon sens dont, en tant que proverbe, il doit être porteur, il m'est apparu qu'il contient en effet quelque lumière pertinente lorsqu'on décide de l'appliquer aux événements contemporains mais, plus important et décisif encore, qu'il catalyse et cristallise nombre de réflexions, de problèmes et de paradoxes capitaux – formant des enjeux aussi bien théoriques qu'éthiques – qui depuis plusieurs années s'imposent à moi au sujet du sens de notre époque et de la

crise qu'elle traverse. Je décidais donc que ce proverbe, qu'il allait me falloir travailler au plus près en recueillant et en neutralisant à la fois, dans un respect constant de son intégrité, les évidences, allait me servir d'amorce, de point d'appui et de fil conducteur pour cette lettre que je vous destine.

Afin de déceler et de tirer parti de la vérité d'expérience profonde détenue par cette locution proverbiale, parole, je le révèle sans délai, profondément enseignante, pour ne pas dire initiatique, pour chacun d'entre nous au regard de ce que nous vivons actuellement, je vous propose de la décomposer en trois pôles signifiants, cette division opératoire ne venant cependant jamais rompre l'unité et l'articulation sémantiques qui existent entre eux. J'ai nommé ces trois pôles : ACTION (« faire contre ») ; SITUATION (« mauvaise fortune ») ; RESSOURCES (« bon cœur »). Le proverbe ainsi ramené à ses trois composantes formelles majeures peut être reformulé de la façon suivante : face à une situation précise s'imposant à nous, la mobilisation d'une ressource qui nous est propre est nécessaire afin qu'une action particulière requise soit initiée et menée à terme. Je vais tâcher, au travers de chaque partie comme de l'unité d'ensemble de cette épître, de vous livrer le sens, les valeurs, les enjeux et les conséquences concrets et globaux de ce qui a lieu aujourd'hui. Mon objectif est finalement de vous montrer, à partir de ce proverbe qui en dit long, où nous en sommes globalement à l'heure actuelle, mais aussi ce que, chacun, nous pouvons faire et espérer être, et, enfin, l'impact que cet engagement et cette transformation personnels peuvent avoir sur notre existence et, sous certaines conditions, sur l'état actuel des choses. J'espère aussi parvenir à vous convaincre que ce confinement sanitaire auquel nous sommes astreints peut devenir, dans le cas où la vérité du proverbe se ferait, au niveau de chacun, pleinement chair et acte, une expérience individuelle salutaire.

C'est à une SITUATION exceptionnelle que nous avons affaire, les uns et les autres, les individus comme les collectifs, vous en conviendrez ; difficile en effet de ne pas souscrire à un tel constat, même si nous devons immédiatement nuancer cette concordance en précisant que ce caractère exceptionnel n'est pas dû seulement aux aspects biologiques, économiques, historiques ou sociaux communément et exclusivement admis par les autorités compétentes, les relais d'opinion ou les simples citoyens – certains défendant la thèse du retour de bâton du réel qui, ainsi, reprendrait le dessus – mais qu'il s'explique aussi, en profondeur, à partir d'autres facteurs humains qui, eux, sont significativement – nous verrons pourquoi – laissés de côté. Ce sont justement ces facteurs inapparents et écartés : psychologiques, philosophiques et spirituels, auxquels nous avons voulu nous intéresser et que nous avons décidé de vous livrer dans cette missive.

La situation en question c'est avant tout la pandémie qui s'est abattue et répandue de façon rapide sur la planète, engendrant finalement une crise sanitaire mondiale dont l'une des conséquences subies par les populations et les individus, dont nous sommes, est de se retrouver soumis à un régime, plus ou moins strict selon les cas, de confinement. Voilà ce que, dans un premier réflexe, nous pouvons qualifier de « mauvaise fortune » pour nous. Voilà en tout cas ce « contre » quoi nous devons réagir. Quant à la cause d'une telle situation, mais également de cette (dé)mesure gouvernementale absolument inédite qu'est un confinement d'une telle ampleur, elle est dorénavant connue de nous : il s'agit d'un virus.

La cause productrice d'effet étant identifiée, il faut à présent que vous entendiez et preniez aussi en compte, en les jugeant avec un esprit le plus ouvert et le plus critique possibles, les deux autres façons dont l'existence du virus peut être rattachée à la notion de cause. Elle l'est, en premier lieu, car elle a suscité ce qu'on nomme une cause d'intérêt général (qui pour notre sujet est d'ampleur mondiale). La présence et l'action du virus ont effectivement donné naissance à un consensus international ainsi qu'à un but commun : surmonter la crise sanitaire, vaincre la maladie et, pour y parvenir, éradiquer la cause précé-

dente, tout au moins son activité nocive et létale. Le virus incriminé est alors quasi unanimement désigné, tout au moins par les voix officielles et dominantes, comme notre ennemi, et, en conséquence, les pays adhérant à ce consensus se sont plus ou moins rapidement mis en ordre de bataille. « Nous sommes en guerre » a-t-il même été martelé plusieurs fois, du ton de l'évidence la plus assurée et la plus légitime, par notre chef suprême des armées françaises. L'objectif est ainsi fixé, le ton donné, les ordres transmis (plus ou moins bien et plus ou moins bien respectés), les troupes mobilisées, l'en marche ordonné (si l'on peut dire en période de confinement), la discipline (pas encore de loi martiale) est de rigueur et le pas cadencé de mise (tout au moins c'est ce qui est espéré).

Soit, mais en tant qu'être libre, intellectuellement exigeant, moralement autonome et spirituellement en quête, j'avoue avoir du mal à souscrire aveuglément à cette levée en masse (comme certains soldats romains, je suis prêt pour une levée de boucliers) et à répondre immédiatement et avec enthousiasme à un tel appel au combat. Je vais m'expliquer là-dessus. De manière générale, signalons tout d'abord que l'utilisation, relativement au virus, des vocables « ennemi » et « guerre » est, selon notre approche du cours des choses, fondamentalement erronée ; seul un changement de point d'application la rendrait adéquate. Toutefois, si le recours au mot « guerre » est, dans le contexte actuel, maintenu malgré tout, je soutiens que la seule guerre justifiée et d'importance est cette « guerre sainte » (expression sans doute effrayante à qui demeure, d'une part, enfermé dans l'actualité, et, d'autre part, fermé au sacré) réclamée par René Daumal, une guerre menée par les individus contre les puissances, extérieures et intérieures, de dépossession de soi et d'aliénation psychologique, intellectuelle et spirituelle ; elle n'est pas de ces guerres, en ceci toujours faussées et partiales, menées pour la possession de corps, de biens, de richesses, d'idéologies ou de territoires géographiques mais une guerre mise en œuvre pour le déploiement de l'esprit, du bien, du beau, du vrai et de l'ou-topique ; elle est une guerre pour le réveil éthique et l'éveil spirituel de l'individu comme pour l'harmonie des et entre les collectifs. L'environnement contemporain, c'est ce que je soutiens ici, est paradoxalement approprié à son déclenchement et propice à une issue positive, quoique très relative et locale, nous le verrons.

Afin d'éclairer le jugement que nous avons porté précédemment sur l'usage, erroné à nos yeux, des termes « ennemi » et « guerre » à propos du virus, je vais dès maintenant et pour la suite me faire l'avocat, non pas du diable, mais de ce virus lui-même, son existence et son affaire devenant la cause (seconde occurrence annoncée) que je vais défendre. Prenant dès lors le risque de vous choquer, et ainsi de vous faire abandonner cette lecture, j'avance, comme argument majeur de ma défense, le fait que, loin d'être notre ennemi, le virus en question est en réalité notre invisible allié, certes involontaire. En effet, la mesure de confinement à laquelle il a conduit du fait de son expansion est pour nous, vous et moi, même si certains l'ignorent, même si elle est par endroits source de difficultés, voire de drames terribles, une bénédiction. Entendons-nous bien, ce n'est pas le virus ou son action en eux-mêmes qui deviennent possiblement bénéfiques pour nous mais précisément cet effet social qu'est le confinement.

Nous voilà donc massivement confinés. Cette épreuve est vécue individuellement, au sein de la sphère privée, ceci est d'importance. Demandons-nous alors ce qu'entraîne concrètement cet état de fait sans précédent ? En tant que situation absolument exceptionnelle, à la fois par son ampleur et par sa durée, nous ne pouvons évidemment pas tout envisager des incidences actuelles ni des suites à venir. Par contre, deux éléments conséquents pour l'être humain et pour les sociétés peuvent être isolés : d'une part, l'extrême ralentissement, voire, dans certains cas, l'arrêt plus ou moins total, du mouvement en avant, inertiel et aveugle, des modes et des tendances de vie contemporains ; de l'autre,

la raréfaction, et, là encore, par endroits, l'interruption pure et simple, de nombreux rites sociaux habituels.

Le premier correspond à un réel bouleversement/renversement des dynamiques humaines contemporaines, substituant – pas intégralement il est vrai – à un mouvement centrifuge (les individus et les peuples emportés dans la marche en avant irrésistible du développement économique) un mouvement centripète (le retour et le maintien des personnes à domicile, la fermeture généralisée des frontières et l'immobilisation des flux de toutes sortes) ; faisant passer d'une ex-pression généralisée à une compression massive, d'un déversement exhibitionniste au dehors à un repliement mesuré au-dedans, d'un nomadisme frénétique et dévergondé à un sédentarisme drastique et réglé, d'une économie dépensière (et non pas de la « dépense » comme chez Bataille) à une économie de guerre, d'une accélération exponentielle à un ralentissement brusque, d'un gaspillage à un endiguement énergétiques (de toutes les énergies, naturelles et humaines), d'une agitation effrénée à un statisme lourd de tensions, d'une expiration immodérée et d'une saturation critique à une inspiration fébrile et une asphyxie critique, de l'envahissement de l'espace public à l'occupation de l'espace privé. Quant au second élément, il se manifeste par l'impossibilité pour les êtres de se rencontrer et de faire société, par l'arrachement des individus à leurs rôles sociaux, par la limitation de leur participation au grand carnaval social, par l'apparition d'un esprit de pesanteur et de défiance en lieu et place d'une ambiance de festivité et de confiance, en vérité déjà très artificielle et superficielle car déjà gangrénée par une atmosphère de guerre de tous contre tous.

En quoi cette nouvelle configuration psychosociale serait-elle positive pour nous, me demanderez-vous ? Mais peut-être commencez-vous déjà à apercevoir où je veux en venir. Vous savez sans doute que la plupart des pandémies que l'on a pu historiquement recenser jusqu'à nos jours sont survenues à l'occasion de déséquilibres majeurs dus à des bouleversements importants intervenus dans les champs sociaux et/ou environnementaux, en particulier dans les domaines de l'agriculture, de la guerre, du commerce, des voyages migratoires, des grandes découvertes, de l'urbanisation, du travail, de la colonisation ou encore de la mondialisation des échanges. C'est bien un de ces moments de crise capitale mais aussi, je l'affirme au risque de vous cabrer, de seuil de civilisation que traverse notre époque, à la seule et notable différence près que notre monde contemporain présente une telle complexité et interdépendance systémiques qu'il est difficile de circonscrire un domaine unique auquel imputer cet état des choses. Ce qui s'avère certain pour moi, c'est que la crise que nous vivons, avec sa pandémie propre, parce qu'intégrale justement, doit être pensée comme un *pharmakon*, comme un moment pharmacologique, c'est-à-dire à la fois comme poison et comme remède.

Vous m'accorderez que nous connaissons déjà largement nombre de ses côtés nocifs (pour les humains et pour la nature) pour nous y attarder. Je voudrais plutôt m'attacher au versant potentiellement salutaire de cette crise, notamment au travers de ce qui nous arrive actuellement. La rupture que nous sommes en train de vivre et le confinement qui l'accompagne, respectivement le premier et le second éléments vus plus haut, nous offrent effectivement deux possibilités conjointes d'agir dans le sens d'une transformation positive de nos comportements. Pour cela ils méritent, je crois, d'être étudiés et présentés.

Tout d'abord la rupture. Cette suspension durable des activités, des performances et des inerties utiles à la machine socio-économico-politique est propice à l'ouverture d'un temps retrouvé et consacré à une réappropriation réfléchie et opératoire des grandes questions clés de l'humanité (Qui sommes nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Qu'est ce qu'habiter le monde ? À quoi adhérons-nous ? À quoi désirons-nous adhérer ? Où en sommes-nous ? Que devons-nous privilégier ? Que désirons-nous ? Kant proposait ; Que

dois-je faire ? Que puis-je espérer ? Que pouvons-nous connaître ?) ainsi qu'à une réorientation concertée et radicale de nos intérêts, de nos investissements et de nos engagements vers des enjeux et des valeurs relatifs à la formation, à l'autonomie, à la dimension spirituelle et aux attentes essentielles de l'être humain, au respect de l'être humain et de la nature, à la vérité, à la beauté, à la justice, à la création, à l'écologie, à l'harmonie entre les êtres et les peuples.

Quant au confinement, comment ne pas voir que derrière l'obligation qui nous est faite de demeurer chez soi, se cache, ou plutôt se potentialise, une conjoncture favorable à la plus conséquente révolution personnelle. Car être chez soi devient potentiellement, en ce moment, pour chacun, un être auprès de soi, un être auprès de soi qui, à son tour, si l'on est prêt, si l'on ne fuit pas l'épreuve et si le potentiel s'actualise, peut s'intensifier et s'exhausser en un être recueilli à l'intérieur de soi, mode identifiable non pas à une fuite psychologique en dedans mais à une ouverture phénoménologique et métaphysique au-dedans du dedans, c'est-à-dire à l'universelle, fondatrice et régulatrice Présence. À ce niveau d'expérience, vous le comprenez, nous ne nous trouvons plus qu'en présence du seul plan individuel mais aussi du mystère de l'intériorité qui lui appartient, plan dont nous pensons qu'il est le seul décisif car, nombreux sont les penseurs ou hommes de cœur et d'esprit à l'avoir auparavant souligné, c'est en se changeant d'abord soi-même que l'on peut espérer changer profondément et de façon pérenne le cours et la nature des choses. Faisons dès lors en sorte, même s'il n'est plus question de volonté, vous le verrez, que ce que nous subissons et qui tend à nous maintenir dans la passivité et l'attentisme, se change en épreuve initiatique de conversion. Ce retrait imposé hors du monde de l'affairement et des préoccupations mondaines peut en effet être vécu comme une retraite inespérée favorisant la manifestation, j'y reviendrai, de cette tonalité affective fondamentale, non psychologique, qu'est le souci ontologique de soi, ce dernier permettant seul de prendre enfin soin de soi de façon conséquente.

Ce retour à et en soi est facilité par la mise à l'écart forcée des rituels, des habitus et des échanges sociaux, par l'émersion brusque hors du champ des obligations et des discours sociaux, en un mot par l'extraction hors du et le maintien, *manu militari*, à bonne distance du cérémonial imposé par la matrice sociale. Un effet bénéfique possible est alors la réduction de la présence du *socius* en nous, cette composante sociale du comportement et de la vie mentale d'un individu qui devient très souvent la source occulte d'un conditionnement prégnant et d'un conformisme saillant.

Mais pour que toutes ces potentialités opératives s'actualisent, pour que l'assaut des forces virales et le confinement se transmutent en épreuve salutaire, pour que la « mauvaise fortune » se renverse en « bonne fortune », mais aussi pour que ceux qui sont morts à cause du virus ne le soient pas pour rien, il est nécessaire que nous rompions avec nos inerties coutumières, que nous évitions d'importer et de reproduire à domicile nos mauvaises habitudes, que nous freinions notre addiction et notre attachement au social (notamment en diminuant considérablement et en devenant vigilant et critique par rapport à notre utilisation des technologies de communication, cheval de Troie du *socius*), que nous ne transformions pas nos foyers en cavernes aliénantes telles que décrites par Platon et que nous surmontions l'angoisse de néant qui nous fait généralement fuir l'épreuve essentielle de libération. C'est plus particulièrement ce rapport faussé à l'angoisse, à la fois défaite et détournement, qui est la source du nihilisme car néantisation de notre assise ontologico-spirituelle, qui nous fait préférer à l'état de liberté celui de divertissement, à la lumière la chaleur, à l'effort le confort, aux expériences d'éveil et d'édification les palliatifs et expédients d'une paix aliénante, qui nous rabat en permanence sur le sol pesant, mais rassurant pour beaucoup, des évidences premières et des charges mondaines. Le respect

de ces impératifs éthiques est le prix à payer si nous voulons renaître grandit et mature, si nous désirons nous épanouir personnellement et, enfin, si nous aspirons à retrouver, à la fin, après, à un moment donné, par un long, lent, progressif et raisonné retour à l'extérieur, au travers d'un mouvement animé par l'esprit, l'autre et la nature.

Nous venons de voir qu'il est possible de renverser la situation et de se servir de notre « mauvaise fortune » comme d'un point d'appui et d'un catalyseur pour changer notre rapport à nous-mêmes, aux autres, à la nature, au monde, mais aussi pour changer notre environnement global de vie. Autrement dit, les circonstances présentes, spontanément dénoncées comme « mauvaise fortune », ne sont pas absolument et définitivement négatives, elles portent en effet en elles les germes d'une bonne fortune. Il n'est donc plus question de se contenter de « faire contre », il faut aussi « faire avec » puis « faire grâce à » et, surtout, faire œuvre alchimique de transmutation, autant de phases cruciales d'une ACTION salutaire portant avant tout sur cette matière-chair (unité corps, affect, esprit) que nous sommes nous-mêmes. Nous avons pour cela à notre disposition deux types de RESOURCES : une puissance, ou une faculté (dimension intellectuelle) ; un mode d'être, ou une disposition (dimension ontologique et spirituelle).

J'ai fini par employer le terme « esprit », cela ne vous aura certainement pas échappé, d'autant que c'est un terme devenu peu courant, en raison, il faut bien le reconnaître, de la dévalorisation dont il a fait l'objet. Nous l'assumons pourtant ; il représente même cette ressource dont nous avons soutenu qu'elle constitue une des trois parties essentielles de la leçon transmise par notre proverbe. Si ce dernier propose, dans sa traduction française du latin, l'expression « bon cœur », il n'est pourtant question ni de cordialité (bien qu'il faille en faire preuve, plus que jamais, en nos temps de déliquescence des liens sociaux) ni de courage (bien qu'il faille faire preuve d'héroïsme, non pas tant lorsqu'on travaille dans le milieu médical que lorsqu'on accepte de suivre une voie hors du commun et des normes partagées), l'expression proverbiale d'origine latine faisant référence en réalité à l'esprit. Recueillant ce terme, je vais, pour le bien de notre cause, en user selon deux significations différentes : esprit au sens de faculté, ou raison, d'une part, et, d'autre part, esprit au sens de ce mode d'être fondamental qu'est l'être spirituel. Les deux réalités ainsi désignées doivent être perçues comme intimement liées entre elles, même si nous ne réalisons ce lien, c'est-à-dire en prenons conscience et l'accomplissons, que très rarement.

Ce que nous enseigne donc, dans un premier temps, la seconde partie de la locution adverbiale c'est que, confrontés à ce qui nous arrive, notre conduite doit être placée sous le commandement de la raison, ce qu'il faut entendre d'un point de vue aussi bien rationnel que raisonnable. Nous devons d'abord, à la manière des stoïciens, discerner ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas, accepter en toute conscience que s'accomplisse le second et travailler lucidement sur le premier. Il faut en ce sens raison garder, notamment aussi pour ne pas perdre le nord et l'esprit face à la vague gigantesque de propos et de commentaires qui submerge internet et la télévision, phénomène qui ne fait que confirmer l'existence de cette phase délirante dans laquelle est entrée la civilisation occidentale. C'est, ensuite, ne pas se laisser décourager, en dépassant les réactions purement psychologiques et en activant, par une prise de recul et de hauteur, un travail de réflexion portant sur la situation, son origine, sa nature mais aussi son devenir. Au fond, c'est cette ressource première qui doit être mise en œuvre afin qu'aient lieu et soient menés au bout, avec un espoir non pas de réussite mais de maintien du cap et des enjeux, les chantiers, qu'ils soient politiques, éthiques ou spirituels, évoqués dans la partie précédente.

Allons à présent plus loin, en réalité plus en profondeur, à la recherche d'autres ressources dont nous pourrions bénéficier et intéressons-nous à cet esprit dont il faut faire, non seulement preuve, comme nous venons de le voir, mais, au risque de devenir infidèle

au proverbe, l'épreuve. J'ai déjà évoqué le fait que certaines choses dépendent de nous et d'autres non. Revenons de nouveau sur cette vérité insigne, mais ici non plus en nous référant à ce qui relève du domaine biologique, technique ou politique mais en nous plaçant du point de vue ontologique.

Sachez que ce que je vais à présent avancer repose sur ce qui, à mes yeux et à mon esprit, est une évidence apodictique, à savoir que nous sommes des êtres spirituels. Bien entendu, si vous ne partagez pas cette conviction, la suite de mon propos vous apparaîtra incongrue, incompréhensible, sans fondement et, peut-être, sans intérêt. Mais peut-être cela ne vous arrêtera t-il pas.

Je poursuis. Être spirituel, ce n'est pas posséder une faculté, qu'on la nomme raison ou esprit, ce n'est pas, pour un être particulier, choisir d'en user ou pas, ce n'est pas actualiser une propriété ou une caractéristique possibles, ce n'est pas non plus agir de telle ou telle façon, accomplir tel ou tel rite, appartenir à une confession ou à une autre, à une religion ou à une autre, c'est répondre, dans sa chair et dans son existence, à et d'une dimension fondamentale propre à tout être humain, à et d'un mode d'être singulier, qui lui préexiste et dont il hérite en recevant l'être en général, qui lui échoit comme un destin et dont il a la responsabilité définitive. Être spirituel c'est, singulièrement pour et par chacun, assumer et accomplir ce qu'implique ce mode d'être, plus explicitement c'est s'ouvrir à l'au-delà du matériel, du besoin, de l'immédiat, de l'utile et de l'efficace, c'est dépasser les particularités, transcender ses conditions et viser l'universel, c'est faire retour à soi et se dépasser (vers et dans un autre soi-même, vers autrui ou vers l'Autre), c'est assumer notre filiation et notre destination spirituelles, c'est aimer toute chose de façon inconditionnelle, c'est interroger l'origine, la raison d'être, le sens et la finalité de l'existence, c'est être en quête de mesure, de beauté et de vérité, c'est édifier des valeurs morales, esthétiques, intellectuelles et spirituelles, c'est créer des œuvres et de la culture, c'est constituer une connaissance opérative, c'est méditer et pratiquer des exercices spirituels. Être spirituel, c'est entrer dans la voie spirituelle qui s'ouvre alors à soi et qui nous met en rapport avec et en chemin vers ce qui nous dépasse et nous exhausse : l'Être suprême, l'Être de l'être situé au-delà de l'être – là encore non pas un étant particulier mais la source donatrice de Vie, l'origine de toute manifestation, de tout apparaître et de tout mode d'être, la Présence lumineuse qui éclaire et se glorifie de ce qui est présent.

Ce destin ontologique, nous pouvons toutefois nous en détourner ou, plus justement, en être détournés, et ce en raison, paradoxalement, du mouvement ontologique lui-même qui nous fait constituer les formes idéelles et symboliques (systèmes de significations, institutions, valeurs, doctrines, idéologies, modèles, normes, etc.) par lesquelles nous finissons par être fascinés et aliénés. Il faut comprendre que ce détournement est un événement qui ne relève pas d'une décision humaine ni de notre volonté mais du mystère spirituel – c'est-à-dire de ce qui n'appartient pas à l'ordre des raisons et des enjeux humains et mondains ; cet événement renvoie par conséquent à une initiative qui ne dépend pas de nous.

La crise que traverse notre époque, et plus particulièrement le confinement dont nous faisons l'expérience, sont des conditions appropriées, sans être pour autant suffisantes, vous l'avez compris, à ce qu'advienne mais aussi s'exprime l'être spirituel. Néanmoins, prenez garde, car il est des réponses et des réactions à cette crise et à ce confinement qui ne peuvent que faire barrage à cette manifestation de l'être spirituel et nous enfermer dans le cercle vicieux de l'immanence nihiliste. C'est malheureusement celles qui (aujourd'hui et toujours) nous sont proposées. Soulignons que ce qui affecte d'impuissance et, plus grave encore, de perversité et de nocivité la plupart des initiatives contemporaines, notamment celles prises face à la crise actuelle, qu'elles soient politiques, technocratiques, administratives, citoyennes, médicales ou technologiques, c'est qu'elles sont habitées par ces vieux

démons modernes que sont la survalorisation de la volonté, le désir permanent de maîtrise et de contrôle, l'aspiration à la domination, l'enfermement dans l'immanence matérialiste, le recours démesuré à la technique, la croyance en la possibilité d'une gestion intégrale des choses et d'une administration totale des affaires humaines, la réduction du réel aux faits, du vivant à une machine, du savoir aux preuves, du vrai à l'efficace, du beau à l'utile, de toute perspective (temporelle, spatiale, axiologique, esthétique, spirituelle) à une fuite en avant ou un repli crispé, de tout horizon civilisationnel à des intérêts communautaires locaux, privés, partiels et partiaux, de la culture à l'économie marchande, des problèmes et des enjeux humains à des calculs, des procédures ou des dispositifs. Partant, la prise en charge des épidémies et des pandémies, après les grands projets de planification et de contrôle sociaux et sanitaires inaugurés au XIX^e siècle, ne pouvait plus se réduire, de nos jours, qu'à une réponse après coup, souvent sous la forme de mesures coercitives et brutales, apportée à l'urgence de ce qui s'impose, quitte à aggraver la situation au lieu de l'améliorer. Et l'individu comme le citoyen, doublement dépossédés d'eux-mêmes, spirituellement et sociopolitiquement, n'ont plus alors, c'est le cas ces jours-ci, comme marche de manœuvre, configuration reproduisant une forme de passivité et de facilité chroniques, que la possibilité, rarement éclairée et éclairante, de patienter, de commenter, de critiquer, de fantasmer, de délirer, d'applaudir ou de conspuer, leur sort demeurant, pour l'essentiel, scellé au cours des choses, et, pour le quotidien des affaires du monde, placé entre les mains des décideurs, dirigeants et experts qui savent (en réalité croient savoir) et qui manipulent (en réalité sont manipulés).

Forts de ce constat, et afin d'échapper aux impasses nihilistes, faisons preuve de « bon cœur », c'est-à-dire agissons selon le la de l'être spirituel ; faisons en sorte que l'extra-ordinaire de notre situation dénonce et rejette loin derrière nous l'ordinaire des jours d'avant, avec ses habitus délétères ; faisons que cet extra-ordinaire nous sorte définitivement, au moins individuellement, de cet ordinaire malsain qui faisait nos jours d'avant ; faisons, finalement, que cette situation subie devienne une station acquise sur le chemin de l'être et du devenir spirituels, la station d'une sorte de Pâques personnelle. La ressource potentielle est là, vibrant au cœur de l'être, rayonnant aux confins mystérieux de notre être, sise en un lieu dérobé aux profanateurs et inaccessible à tous les virus, éternellement à l'affût de nos forces et de nos faiblesses, prête à faire son œuvre transfiguratrice et transformatrice, tel un être divin qui, aux aguets, attend, imperturbable aux aléas des hommes, l'heure imprévue, l'heure improbable, l'heure providentielle, où jaillir promptement pour nous pénétrer de ses flèches numineuses. Alors s'accomplira soudainement le débordement salvateur de l'invisible (l'esprit), événement rendu possible grâce au débordement préalable par l'invisible (virus) ; nous serons alors submergés par l'amour, la joie et la lumière qui ne sont pas de ce monde et qui métamorphosent ceux qu'ils pénètrent et envahissent.

Cette Pâques, dont nous ne commandons jamais et en rien l'accomplissement, son mystère nous échappant absolument, il nous faut tout de même la désirer, nous en rendre digne et nous rendre disponible à son avènement ; il nous faut donc nous préparer et être à la hauteur de l'événement attendu. Comment ?

Si les conditions qu'offre le confinement y sont favorables, nous avons vu aussi qu'elles sont insuffisantes. Que devons-nous leur adjoindre ? Profitons en un premier temps, pour ceux qui le peuvent, du calme, du temps, de l'immobilité, de la solitude, du silence qu'elles nous offrent pour mettre en œuvre un certain nombre de pratiques et d'expériences que nous baptiserons d'un nom unique : exercices spirituels. Le concours des œuvres, quelles qu'elles soient, des livres, de la musique, du chant, de la danse, de documents et d'échanges culturels est avantageux, à condition que tout cela ne devienne pas un refuge ou un divertissement, autrement dit de nouvelles présences envahissantes et distrayantes.

La création est recommandée. De façon générale et idéale, nous poserons que les exercices spirituels, quelle que soit leur forme, doivent nous conduire à rendre les armes des fausses guerres contre les faux ennemis ; à nous démobiliser des campagnes mondaines ; à ne plus nous acharner à vouloir comme à vouloir vouloir ; à passer au-delà des choix et des non-choix ; à prendre le temps afin de le dépasser et d'accéder à l'éternité ; à devenir le plus humble possible ; à laisser être et advenir le mystère ; à nous dépouiller mentalement de tout ce qui nous attache aux préoccupations, aux priorités et aux enjeux mondains ; à nous détacher de nous-mêmes, des obligations qu'on nous impose et des actions que nous projetons dans le monde ; à nous recentrer et à nous concentrer non pas sur nous-mêmes et quelque intériorité psychologique mais sur les demandes de sens et de raison d'être qui peuvent surgir ; à accueillir les affections fortes et troublantes de la beauté, de la mélancolie, de l'étonnement ; à faire l'épreuve de l'angoisse et de la panique, ces dispositions affectives fondamentales ouvrant au problème du sens et de la raison d'être ; à privilégier le désœuvrement destituant de la « puissance de ne pas » (Agamben) et à rejeter le désœuvrement psychologique anesthésiant ; à résister aux fascinations ; à nous désintoxiquer et à nous sevrer des expédients ; à ne pas retenir ce qui, inéluctablement, nécessairement, doit partir ; à ne pas se retenir aux illusions, aux palliatifs, au transitoire ; à ne pas se retenir de céder à la joie, à l'amour, à la beauté, à la fragilité ; à user de la raison et de l'intellect pour analyser et comprendre les arcanes, les hauteurs, les profondeurs et les lois métaphysiques, ontologiques, phénoménologiques, esthétiques et éthiques de l'être, du devenir, de l'origine et de la fin. Ainsi préparés pour le voyage immobile, pour la transcendance immanente, pour le dépassement retournement, ainsi munis et démunis à la fois, nous serons prêts, parés et résolus à effectuer la traversée, le passage à la limite, ce fameux passage au nord-ouest, véritable saut libérateur et édifiant dans l'être spirituel marqué du sceau de l'Arkhè originel.

Il est une incidence cruciale que je ne peux passer sous silence et dont vous devez impérativement prendre conscience car elle participe de cette mauvaise/bonne fortune qui est aujourd'hui notre lot quotidien ; c'est donc en quelque sorte une bonne nouvelle – j'espère que, comme moi, vous en conviendrez – que je vous transmets. La voici. Parce qu'elle provoque une mise entre parenthèse et à distance certaine – il n'est pas question encore de rupture totale – du travail-labeur, du champ social, de celui de la politique, de la société de consommation et de nombres d'obligations et habitus mondains, la mesure de confinement prise par les gouvernements est grosse d'une puissante charge subversive, d'autant plus subversive que ces mêmes gouvernements, comme les citoyens et les individus eux-mêmes, en ignorent la nature et la portée. Mais c'est surtout ce qu'elle rend possible, par et dans le confinement lui-même, qui est éminemment subversif, à savoir cette Grande Passivité opérative et libératrice qu'est la cure spirituelle que nous venons de décrire. L'intensité subversive de celle-ci s'explique par la conjonction critique des implications elles-mêmes subversives suivantes, dont elle est potentiellement la source : le déclenchement, au sein même de la mise à distance précédemment indiquée, d'un mouvement d'écart-conversion-(sur)saut qualitatif de l'être humain dans l'être spirituel, l'équivalent d'une inversion d'inversion, d'une crise dans la crise, d'un repli dans le repli, d'une mise en abîme vertigineuse de l'ordinaire, mouvement que rien du monde des hommes ne commande, ne contraint et ne peut soumettre à son diktat, absolument indépendante qu'il est de la volonté des individus, des peuples et des pouvoirs, mouvement relevant du mystère, par conséquent imprévisible, non contrôlable, non économiquement, socialement, administrativement ou politiquement récupérable et assimilable ; l'implosion intime en gestation dans toute vie privée, autrement dit l'ouverture de l'intime dans l'intime, ce qui fait ainsi de la zone de confinement, non pas le lieu d'un ramassement autistique ou d'un enclos égotique mais le creuset d'une expérience d'accès au territoire transcendantal – lieu dérobé, ai-je dit, et

absent de toutes les cartes possibles – depuis lequel et au cœur duquel œuvre l'être spirituel, non pas cette T.A.Z. (Zone Autonome Temporaire encore trop mondaine) proposée par Hakim Bey mais la P.A.Z. (Zone Autonome Permanente car transcendante) – serait-elle cette Zone arpentée par le *stalker* d'Andreï Tarkovski ? ; la naissance de doutes, de questionnements, de critiques et de remises en cause, identifiable à une insurrection et à une émancipation spirituelles ; la préférence accordée à la liberté plutôt qu'à la vie qui n'en est pas une (voir la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel) ; l'activation des ressorts de *l'homme intérieur* (saint Paul et Abellio) ; la problématisation toujours plus intense de la politique et des politiques inaugurant un retour au prochain ainsi qu'une proximité paradoxalement plus directe et un court-circuit spirituel avec lui fondateurs d'une communauté transcendante garante du politique essentiel (l'être et le vivre ensemble).

On croyait jadis que les dieux envoyaient aux hommes, individus ou collectifs, des malédictions dont la justification n'était pas toujours évidente et échappait parfois aux victimes de celles-ci. Si les desseins du Seigneur sont, disaient-on alors, impénétrables, ils n'en sont pas pour autant absurdes et animés par la méchanceté, voire la cruauté. Derrière la malédiction devait se cacher, pensait-on, une leçon éclairante qu'il fallait déceler et éprouver pour grandir spirituellement. Nous n'en sommes plus là, le crépuscule des dieux a fait entre temps son office. Néanmoins, je sais que tout a un sens et qu'il est un ordre des choses – qu'on l'appelle religieux, spirituel, métaphysique – qui commande, justifie et finalise les événements. C'est pourquoi je vois et je dis – c'est le motif et le sens de cette lettre que je vous adresse – que la crise sanitaire actuelle, quelle que soit son origine, possède sa raison d'être spirituelle et qu'elle est pour moi et pour vous bénéfique. Je défends l'idée qu'elle est une bénédiction, qu'il faut en extraire et en dire le bien : la SITUATION pharmacologique, l'ACTION opérative et les RESSOURCES convoquées. C'est cela, ici et maintenant, « faire contre mauvaise fortune bon cœur ». Vous aurez compris qu'il faut un remède radical à la maladie de l'Occident, un remède qui, œuvrant au niveau des racines du mal découvre en même temps, aux confins de l'être, les racines spirituelles du bien, et réciproquement.

Nous sommes à une certaine croisée des chemins et du temps. Vous devez surtout retenir qu'ils se croisent aujourd'hui avec acuité dans nos foyers et dans nos têtes. Cette crise (*krisis*) sanitaire est un moment spirituellement et salutairement opportun (*kairos*) ouvert au sein même de la crise générale, elle-même spirituellement féconde, que subit l'Occident. Elle est assurément tragique, non pas au sens moral mais métaphysique ; nous la voudrions aussi apocalyptique, autrement dit, d'un côté, révélatrice pour chacun d'une Grande Santé possible, et, de l'autre, mettant fin à un monde désastreux (privé de tout astre éclairant et orientant comme de tout mystère régulateur et ordonnateur) – je suis plutôt pessimiste quant à ce point car deux guerres mondiales, autrement dit deux crises considérables, en dépit des « plus jamais ça ! » et des « il faut en tirer les leçons ! », n'ont pas rendus les hommes et les sociétés plus raisonnables, plus intelligents et plus spirituellement avancés... mais peut-être ne devait-il pas en être autrement, l'accroissement et l'intensification de ces qualités nécessitant, selon une loi qui échappe aux trop humaines raisons, de continuer, pour l'être humain, à traverser de nouvelles épreuves.

Dans l'attente des fruits à venir, c'est à une veillée d'âmes que je vous invite.

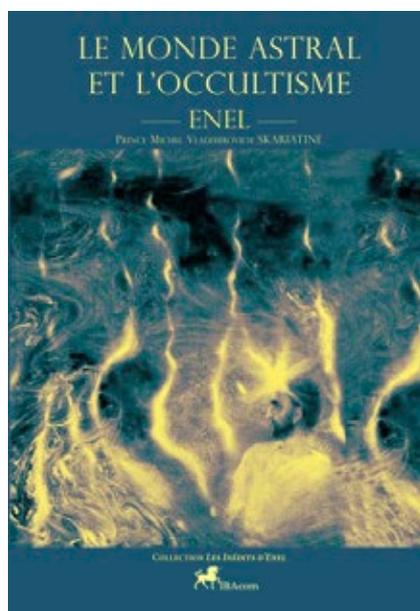
Toulouse,
en la Semaine Sainte 2020

LES CHOIX DU CROCODILE



Guy Thieux, héritier d'**Enel**, hiéronyme du Prince Michel Vladimirovitch Skariatine (1883-1963) met à notre disposition, en trois volumes, un ensemble de travaux de cet homme d'exception, trop méconnu, mais dont l'œuvre, associée avec quelques autres corpus, tout aussi peu connus, continue d'être heureusement étudiée en quelques cercles discrets.

Ces trois volumes sont disponibles chez **Ibacom Editions** (<http://www.ibacom.fr/>), maison dirigée par Isabelle de Bremond d'Ars sous les titres : *Le monde astral et l'occultisme*, *Science égyptienne et médecine de l'astral* et *Radiesthésie thérapeutique*. Ils forment pour Guy Thieux un véritable testament spirituel et initiatique posthume.



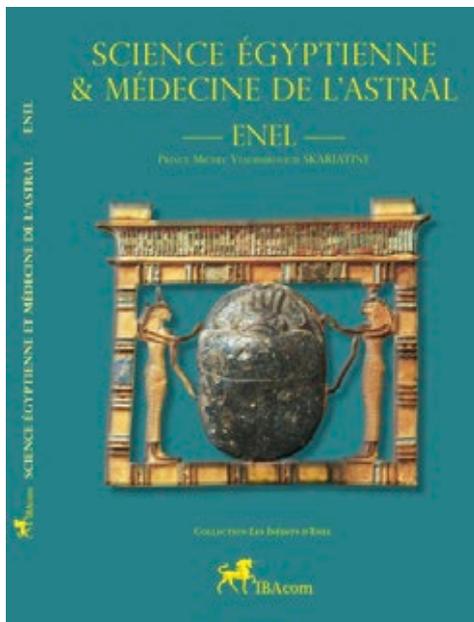
Apparenté à la famille Romanov, le Prince Michel Vladimirovitch Skariatine, s'intéressa très tôt à l'occultisme et à l'ésotérisme. C'est au cours d'un séjour en Egypte qu'il fut initié, tout comme Maspero alors directeur du service des antiquités. Revenu en Russie il poursuivra ses recherches grâce à des qualifications exceptionnelles en langues anciennes, en philosophies, métaphysiques et sciences traditionnelles. Il rencontra Maître Philippe et Papus lors de leurs séjours en Russie.

Il mena aussi une carrière militaire en tant que commandant le régiment des Chevaliers-Gardes de l'Empereur Nicolas II. Il tenta d'influer sur l'Empereur pour mettre en place des réformes sociales et éviter la révolution.

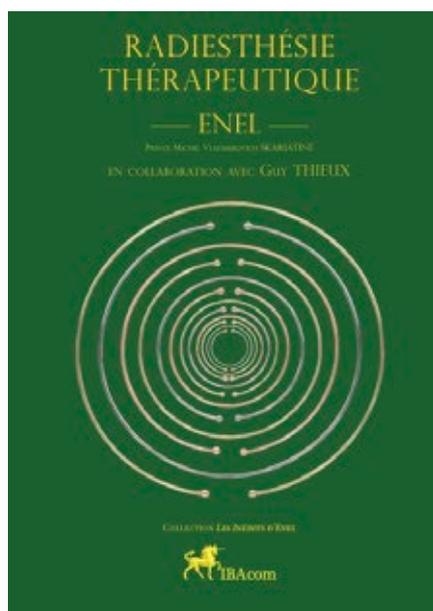
C'est à cette époque qu'il fonda un collège initiatique interne qui œuvra en Russie jusqu'à la révolution d'octobre et connut un destin très singulier.

La révolution le chassa de Russie et il arriva ruiné en France où il s'installa. Il commença à publier de nombreux articles et livres dont certains sont devenus des classiques de l'occultisme.

En 1931, il retourna en Egypte, retrouva Maspero et poursuivit ses recherches notamment sur le sens sacré des hiéroglyphes, ce qui le conduisit à publier trois ouvrages : *La langue sacrée* (1934), *Les origines de la Genèse et l'enseignement des temples de l'ancienne Egypte* (1935) et *Le Message du Sphinx* (1936). Ces recherches font écho à celles d'un autre chercheur d'exception, Louis Boutard, dont Guy Thieux, encore, assure la pérennité.



Il quitta l'Égypte en 1953 et développa un autre champ de recherche celui des EIFS (Emergence Influence Formes), qualifiées maladroitement d' « ondes de forme ». Ces travaux, qui nous conduisent vers les champs de cohérence, l'émergence des repères, la distinction global et local... ouvrirent un champ immense de recherche. Ils influencèrent particulièrement les chercheurs de la Fondation Ark'all autour, entre autres, de Jacques Ravatin et Guy Thieux. C'est à cette période qu'Enel expérimente l'Oscillateur à Ondes Multiples, l'OLOM de Georges Lakhovsky. Il met en place des protocoles originaux et obtient des résultats thérapeutiques probants.



Au cours de sa vie, Enel rencontra nombre de chercheurs importants avec lesquels il collabora, notamment le colonel de Rochas et le comte Pierre Vincenti Piobb. Parmi les livres qui firent date, nous pouvons citer *Trilogie de la Rota* (1928), *Gnomologie* (1959) ou *Un enfant du Nil, la vie secrète de Moïse* publié plus récemment, en 1984.

La vie très mouvementée d'Enel et ses recherches, à la croisée de plusieurs disciplines scientifiques et traditionnelles, de plusieurs courants également, participent d'un ensemble très cohérent dont Guy Thieux peut rendre compte et témoignage. Il est sans doute aujourd'hui le seul à pouvoir le faire.

Dans les trois ouvrages qui rassemblent des travaux ou notes inédits d'Enel, il est traité de la constitution occulte de l'homme, des égrégores, des prières, de l'initiation, de la relation maître-disciple, de la sagesse de l'arôme, de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, de la langue sacrée, d'astrologie, de phytothérapie, de rituels, de la libération de l'âme des momies, à laquelle se consacra opérativement Enel et d'autres pratiques issues de l'Égypte ancienne. Le lecteur découvrira aussi les appareils créés par Enel et leurs applications thérapeutiques. Et bien d'autres sujets.

« Enel, nous dit Guy Thieux, était en contact étroit avec les fondateurs d'école de pensée, d'études et de travaux expérimentaux métapsychiques, englobant spiritisme, magie, alchimie, astrologie, mythologie, symbolisme. Il dévoile la richesse de ces convergences de pensées et ce foisonnement de recherches expérimentales autour du paranormal. Transcender le réel en dépassant les limites de la matière, apporter des réponses aux grands problèmes de la vie, de la mort, de l'éternité, tels sont les buts et fondements de l'Occultisme, « étude des forces psychiques et des mondes superphysiques » mais aussi clé pour appréhender « l'existence du monde spirituel, la primauté de l'esprit sur la matière ». Le Maître entrouvre ici la porte de l'Initiation, nouvelle naissance dans les mystères et objets d'une connaissance secrète. (...)

Autant de messages destinés à éclairer et orienter l'initié dans sa « quête » ésotérique pour relier hier à demain en la présence de l'Eternité. »





ARCANES POLAIRES

DE PAUL-GEORGES SANSONETTI

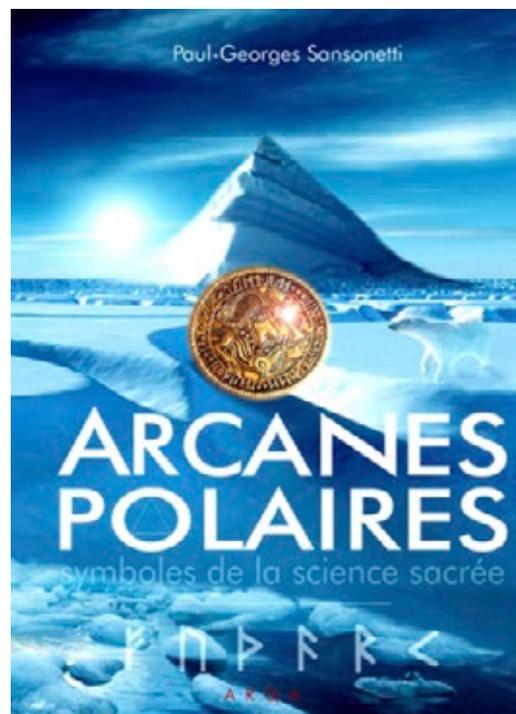
Editions ArQa, 29 boulevard de la Lise, 13012 Marseille.
<https://editions-arqa.com/>

Paul-Georges Sansonetti a délivré des conférences passionnantes durant huit années à l'École Pratique des Hautes Etudes. Il est un grand spécialiste de l'étude des mythes au sein de la littérature, du cinéma et des arts graphiques.

Ce nouveau livre rassemble une quinzaine de travaux destinés à des conférences ou des revues, retravaillés pour un ensemble très cohérent autour du sujet des arcanes polaires et de la Tradition primordiale.

Le propos de Paul-Georges Sansonetti résonne d'une manière particulière dans la période unique et étrange que nous traversons :

« En résumé, disons que, pour toute personne accompagnant son existence d'une recherche fondée sur l'ésotérisme, s'impose la nécessité d'interpréter l'actuel état planétaire en fonction de l'involution cyclique ainsi que de la notion de Centre suprême, lieu par excellence du suprahumain ; tandis que, d'une façon complémentaire, interviennent mythes et symboles fondamentaux susceptibles de rédimmer un mental considérablement affaibli par l'absence de référence à la Tradition primordiale. Car le cycle, ainsi qu'on ne cesse de le constater, s'achève dans une confusion où se conjoignent parodie et tragédie. Mais, outrepassant les ultimes tentatives de subversion élaborées par ce que Guénon, toujours lui, a dénommé l' « Anti-tradition », commencent à poindre, chez certains esprits rebelles aux renoncements, les significances décisives des arcanes polaires. »



Paul-Georges Sansonetti traque ainsi les signes qui orientent vers un « Centre suprême » source de tout courant traditionnel. Cette approche guénonienne pose problème. En effet, Guénon, intellectuel brillant, est un penseur de la Tradition largement surestimé. Il a commis nombre d'erreurs voire de fautes dont celle d'avoir poussé le concept inutile

de contre-initiation, par crispation dualiste. L'opposition entre Tradition et monde moderne se révèle au final stérile pour distinguer un chemin de libération, tout comme une lecture réductrice, temporelle, linéaire, politique, géographique, de ce qui ne relève que de la Conscience et de ses états.

C'est ailleurs que se trouve le grand intérêt du livre, quand Paul-Georges Sansonetti s'approche d'une lecture plus durandienne des mythèmes et symboles mettant en évidence comment ceux-ci se glissent à travers les cultures, se jouent des accidents d'époque pour réorienter, rectifier, susciter le ressouvenir.

Très souvent, c'est en recourant aux runes et aux nombres que les liens et les sens vont être approchés ou établis. Probablement, certains lecteurs pourront voir ici et là une surinterprétation mais, ce qui importe dans ce domaine, c'est moins ce que tel monument, telle peinture, tel texte, tel symbole géométrique, tel alphabet veulent dire, que ce qu'ils peuvent dire en l'instant. Quelles portes ouvrent-ils ? Quels enchaînements de sens provoquent-ils ? Quelles énergies mettent-ils en mouvement ? Tout ce qui rapproche de notre véritable nature est ajusté à l'œuvre de libération.

C'est donc une manière de lire le monde comme objet enseignant au sein de la conscience que propose Paul-Georges Sansonetti, que ce soit en contemplant la façade de la cathédrale de Chartres ou en lisant un ouvrage de science-fiction d'Erle Cox, publié en 1925 sous le titre *Out of silence*. Tout est matière à travailler et Paul-Georges délivre une méthode pour ce travail. Le lecteur trouvera dans ces pages une impressionnante mise en œuvre des symboles et des nombres, qui fait sens quel que soit le courant traditionnel dans lequel nous nous inscrivons.

« Les différents domaines abordés, conclut Paul-Georges Sansonetti, nous ont permis de voir en quoi les trois concepts énoncés au début – le cycle involutif, le Centre suprême, les mythes et les symboles destinés à mémoriser la notion de supra-humanité – étaient omniprésents, sans cesse reflétés par des œuvres diverses qu'inspire tout un légendaire perdurant jusqu'à nous. A cet égard, il est pour le moins hautement significatif que le thème du Graal, d'une importance capitale, renvoie précisément à ces notions complémentaires que sont le corps de lumière et le Centre suprême. Ou de découvrir que la runologie révèle une connaissance méritant le qualificatif de « polaire » car destinée à ramener aux fondements de la Tradition primordiale. Tout se passe comme si, millénaires après millénaires, des intelligences détentrices d'un même savoir s'étaient ingénérées à faire en sorte que les trois concepts cités reviennent et s'imposent de façon majeure au sein des civilisations. Et ce, afin qu'ils constituent les références intangibles d'une société. »

Entretien avec Paul-Georges Sansonetti :

<https://editions-arqa.com/2020/03/11/entretien-avec-paul-georges-sansonetti-partie-1-arcanes-polaires-apercus-biographiques/>

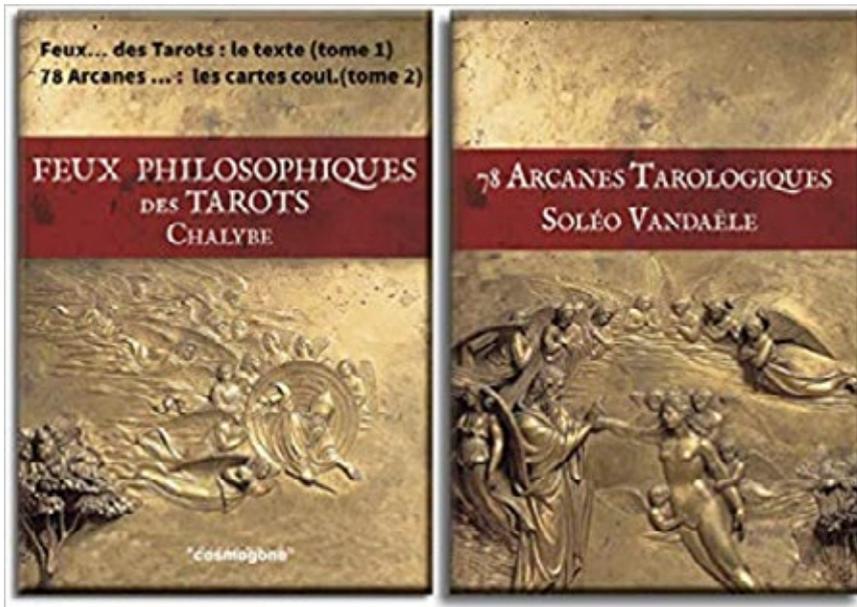


FEUX PHILOSOPHIQUES DES TAROTS (2 VOLUMES)

PAR CHALYBE ET SOLÉO VANDAËLE

Editions Cosmogone 6, rue Salomon Reinach, 69007 Lyon.
www.cosmogone.com

Des ouvrages sur le Tarot sont publiés régulièrement, la plupart ne faisant que reprendre ce qui a déjà été dit, d'autres proposant de stériles innovations. Chalybe, avec ce travail approfondi, remet le Tarot à sa place dans le monde de la Tradition, à la fois comme art divinatoire, ou prophétique (dans un sens de la prophétie aujourd'hui oublié), comme expression de la « Médecine des trois Ordres de la Tradition Centre-européenne », connue notamment grâce à Paracelse, Raymond Lulle, Basile Valentin... et comme vecteur d'un savoir alchimique et d'une science du Nombre.



Chalybe propose une méthode, exigeante et rigoureuse, et une démarche.

« Le modèle tarologique nous semble, dit-il, avoir été le suivant :

La Conception, par l'Acte, a produit la Génération ; la Génération, par le Discours, a conduit à la Multiplication ; la Multiplication, par le Symbole, a délivré le Sens ou l'Expression.

Nous sommes conduits à admettre qu'il s'y cache une haute signification qu'il nous sera possible de découvrir lorsque nous aurons assimilé le sens symbolique et authentique de chaque Arcane et devons reconnaître que pour remonter et appréhender la Source ou le Concept qui a généré un Arcane majeur ou mineur, la démarche suivante sera nécessaire et indispensable... »

Il propose plusieurs séquences d'investigation ou chemins à partir de trois entrées :

Visuel - Image - Emblème - Symbole
Devise - Appellation - Nom - Discours
Ecoulement - Numéro - Nombre - Acte

« Afin d'éviter toute erreur interprétative, poursuit-il, il sera encore souhaitable de soumettre un sens symbolique que nous dégageons d'un élément, à un autre, cependant sans tenir compte de leur valeur hiérarchique :

Symbole - Discours / Symbole - Acte / Discours - Acte »

Il insiste notamment sur l'attention nécessaire aux éléments absents, sur l'importance de la *Lame Mat*, sur la signification du Nombre, sur l'utilisation de la Clef et distingue sens littéral (Corps/Sel/Multiplication), sens symbolique (Esprit/Mercure/Génération), sens sacré (Âme/Soufre/Conception).

L'ouvrage est organisé en cinq parties. Après « les concepts astrologiques », Chalybe étudie les clefs une à huit sous le titre « De la Lumière aux Ténèbres, les clefs neuf à treize sous le titre « Des Ténèbres au Néant », ces clefs dites cryptogrammiques sont abordées par les Nombres. Viennent ensuite deux autres parties, « Clefs secrètes des Tarots » et « Le Livre de la Connaissance ». Les Nombres constituent encore l'entrée privilégiée et ouvrent par enchâssement sur une cascade de sens. Mais Chalybe use aussi d'une géométrie occulte pour déterminer une autre lecture du Tarot en Livres ou Thèmes et Sujets pluriels correspondant à une Structure sacrée et ouvrant sur l'Alchimie.

« Depuis le début de cette étude sur l'Art divinatoire, nous avons toujours été dans l'obligation de retrouver à tout préalable, les Clefs symboliques qui permettent d'ôter les Sceaux des Arcanes ou Mystères, pour avancer de quelques pas vers la Lumière, accéder aux Vérités que nous soupçonnions enfouies, indécélables par tout autre moyen. Nous sommes, sur le seuil de la Philosophie naturelle ou ladite Alchimie, encore une fois soumis à rude épreuve pour en retrouver la Clef principale. Mais nous considérons que cette dernière Clef qui demeure scellée, préserve le véritable chemin de l'Ouvrage Philosophal, est assurément la plus ardue à décoder d'entre toutes celles qui sont nécessaires : parce qu'elle est une Clef Trinitaire, MERCURE-SOUFRE-SEL, qui décadénasse le Verrou de la *Materia Prima*, dans les entrailles de laquelle toutes les connaissances interdites aux réprouvés, l'entièreté des Trois Parties des Hautes Sciences Hermétiques ainsi que le Trésor le plus précieux que ce Monde recèle, qui est le Prix envié de la Victoire couronnant les seuls hommes de bonne volonté, s'offrent sans aucune résistance. »

Le second volume de cet ouvrage est iconographique. Renvoyant au premier volume, il propose des illustrations des Arcanes majeures puis mineurs. Ces œuvres originales de Soleo Vandaële, outre leur beauté, vont puiser directement à la source des arcanes pour en révéler les subtilités et profondeurs.

LES LIVRES

Franc-maçonnerie



LE GRADE D'APPRENTI ET SA SYMBOLIQUE

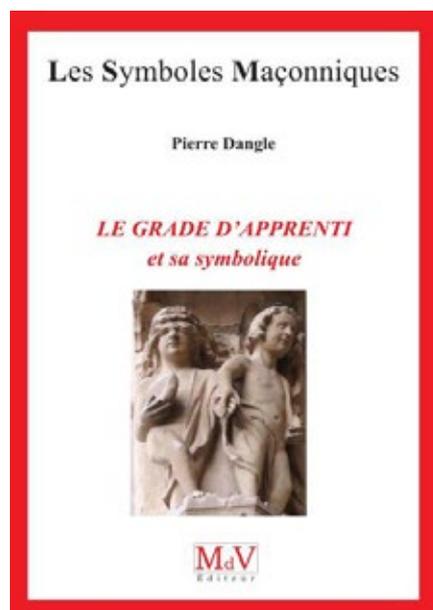
PAR PIERRE DANGLE

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France.
<http://www.mdv-editeur.fr>

Pour un nouvel Apprenti, l'objectif est de devenir un « ouvrier » nous dit Pierre Dangle. Pour cela, « Outre la dynamique du nombre trois, il lui faut apprendre à manier le maillet et le ciseau pour dégrossir la pierre brute, savoir se mettre « à l'ordre », percevoir l'importance de sa place dans la Loge – sur la colonne du Nord – condition indispensable pour se mouvoir dans le cosmos de la loge et se mettre en quête de la Connaissance. »

Il s'agit d'entrée dans une voie artisanale gradualiste faite d'étapes, d'appropriations, d'intégrations, de vérifications.

« A chaque grade, avertit l'auteur, on se trouve confronté à un feu particulier dont l'intensité va croissante, et il est nécessaire d'y avoir été préparé si l'on ne veut pas pâtir d'un tel contact. Chaque grade doit donc être approfondi et expérimenté en totalité si l'on veut en percevoir tout le sel et en intégrer l'enseignement. »



Pierre Dangle développe le rapport établi au grade d'Apprenti avec le nombre trois et avec les outils présents dans la Loge.

« Tout dans la Loge est utile, rappelle-t-il, tout est porteur de connaissance et susceptible d'éveiller la conscience, à condition de s'interroger sur le sens des symboles qui la compose, la nature des fonctions y opèrent, et la signification des gestes et actes

rituels qui y sont pratiqués. »

Peu à peu, « par mise à l'ordre » et « mise en ordre », l'Apprenti trouvera sa place dans la Loge :

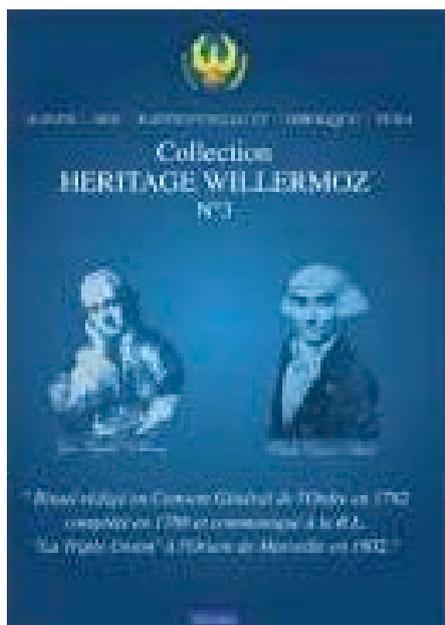
« Le temple est un être vivant. Chaque fonction, chaque grade, chaque symbole y occupe une place utile à la vie de ce corps si particulier qu'est le *corps de Lumière*, dont la structure ne doit rien au hasard. Tout est conçu pour que l'énergie vitale circule en lui de manière harmonieuse. La place de l'Apprenti s'inscrit dans cette architecture aussi belle qu'efficace. »

Servir est au centre de la démarche et de l'apprentissage, « sans servilité » précise Pierre Dangle, il s'agit bien de s'ajuster aux besoins de la Loge. Ecouter, rester lucide, rechercher l'harmonie, rester large de cœur sont quelques-uns des aspects de la première mise en œuvre de l'Apprenti. Il y a une noblesse de l'apprentissage, insiste encore Pierre Dangle, pour qui vit pleinement ce grade de la plus haute importance.



HÉRITAGE

Vous pouvez vous procurer la revue *Héritage* à cette adresse :
Fédération Opéra (Diffusion) 9, place Henri Barbusse 92300 Levallois-Perret.



Nous attirons votre attention sur l'excellence de cette revue de recherche maçonnique spécialisée sur le **Rite Ecossais Rectifié** :

« La **Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra** tient une place que l'on peut qualifier de particulière dans le paysage maçonnique français. Respect de l'autre, désir de bien faire et de faire le bien, compréhension de l'engagement, sont quelques illustrations de cette particularité. Cela est fortement ressenti lors des tenues inter-obédiencielles, aussi dans les différentes associations de partage et de construction des événements maçonniques de France et d'Europe. Nos anciens, au début et au milieu du XXème siècle, réveilleurs du **Rite Ecossais Rectifié**, ont construit une Grande Loge avec un rite « paléochrétien ». Ce rite, bien pratiqué et bien compris, doit permettre à un être humain,

se questionnant sur sa présence ici-bas, de se procurer des outils de réflexion nécessaires à un cheminement serein.

La Loge de recherche « Héritage », n°2 de l'Obédience, groupe de travail fondé sous la Grande Maîtrise de René Doux, a été créée au Convent 2019 par Pascal Berjot. Les Frères qui y participent ont pour ambition de procurer à ceux qui le désirent, les moyens nécessaires à la compréhension et à l'exercice de ce rite, afin de tenter de répondre, avec l'aide des Conseillers du Rite, aux questionnements de nos Frères.

Les quatre premiers cahiers de la collection **Héritage Willermoz** ainsi que les suivants participent et participeront à cela. Ce sont des outils bâtis avec des documents d'archives tant publiques que privées par des Frères souhaitant travailler sur ces pièces. »



Sommaire du n°1 : Préface par le Grand Maître René Doux – Histoire, Franc Maçonnerie, Régime Ecosais Rectifié – L'histoire et la chronologie des rituels du Rite Ecosais Rectifié – Les cahiers de Vienne : des documents en vue de la préparation du Convent de Lyon de 1778 – 1778, dans l'histoire du Régime Rectifié – Quelques marqueurs du Rituel éclairant le Rite Ecosais Rectifié : « Et tenebrae eam non comprehenderunt... » dans le rituel d'apprenti des cahiers de Vienne ; Des « Cahiers de Vienne » de 1778 aux rituels de 1782 : vers l'affirmation du martinézisme dans le Rite Ecosais Rectifié ; Discours transcrit de Prost de ROYER, Ab Aquila. Protocole du Convent de Lyon en 177 (Convent des Gaules), 1ère séance ; Le rituel d'apprenti avant le Convent des Gaules ; Lettres du Duc de BRUNSWICK, 1778 ; Transcription Lettre du Duc de BRUNSWICK BML 5861-a2- Approbation de la tenue d'un Convent à Lyon ; Transcription Lettre du Duc de BRUNSWICK BML 5861-a3- Applaudit à la tenue du Convent National- Demande communication des actes – Conclusions du cahier d'apprenti – Annexe I - Prost de Royer. Protocole du Convent de Lyon, 1ère séance – Annexe II - Le premier grade des loges rectifiées en France : Rituel d'apprenti. Réception d'un profane – Annexe III - Lettre du Duc de BRUNSWICK BML 5861-a2- Approbation de la tenue d'un Convent à Lyon – Annexe IV - Lettre du Duc de BRUNSWICK BML 5861-a3- Applaudit à la tenue du Convent National-Demande communication des actes.

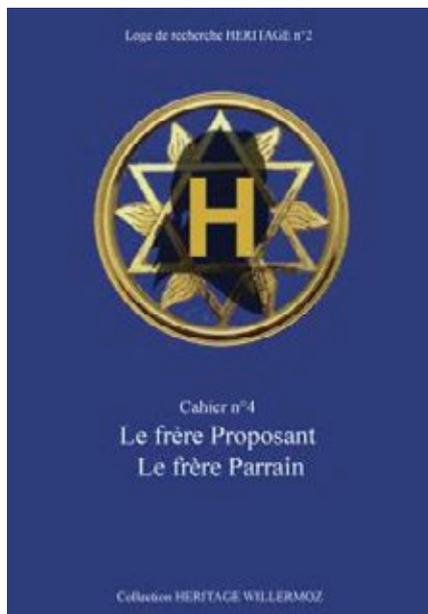


Sommaire du n°2 : Edito du Très Respectable Grand Maître Pascal Berjot – Introduction - D. Daffos – L'année 1775 dans l'histoire du Régime Rectifié par L. Montanella – Rituel d'Apprenti de la Stricte Observance Templière 1775 (Réception) par P. Bèfre – L'instruction par demandes et réponses dans le rituel de 1775 E. Palazzo – Adhuc stat par Ph. Seurat 30 – La question des « 25 ans » de l'apprenti s'est posée par Ph. Seurat – Cayer du Grade d'apprentif par D Daffos – Iconographie (ouvrage de Girard-Augry) – Lettres de Hund avec transcriptions (fonds Willermoz BM Lyon) par D. Daffos – Mémoire au frère Bruyzet (Instructions particulières du Directoire Ecosais pour le frère Bruyzet pendant son voyage) avec transcriptions (fonds Willermoz BM Lyon) par D. Daffos – Première protocole du Grand Chapitre Provincial de Lyon (acceptation par le dit Chapitre des rituels d'apprentis et de compagnons de la SO) avec transcriptions par D. Daffos – Conclusion - P. Bèfre –Bibliographie par L. Montanella.



Sommaire du n°3 : Préface - Pascal Berjot Grand Maître de la GLTSO et José Amoros – Introduction - Philippe Cangémi Président du Grand Collège – Le rituel de 1802 à la lumière de son contexte historique par Loïc Montanella –Lettre : Prairial – Lettre à Charles de Hesse Cassel 1810 – Réponse aux trois questions d'ordre – Du fils de C.F. Achard – Serment J.F Achard –Justice et clémence – Rituel et

transcription de 1788 - Comité de relecture de la Province d'Auvergne, FM 4 514 VM – De la Sainte Religion Chrétienne au plus pur esprit du christianisme. AB Mergence – La Sainte Religion Chrétienne par Gérard Gendet – Synthèse du précédent travail par Gérard Gendet – Réflexion sur Willermoz et le christianisme de Pascal Bèfre – Le tapis ou tableau de Loge du 1^{er} grade du Rite Ecossais Rectifié par Philippe Cangémi, Président du Grand Collège – L'épée, indispensable au Rite Ecossais Rectifié ? de Michel Fouldrin, Conseiller du RER – Conclusion par Pascal Bèfre.



Sommaire du n°4 : Éditorial de Pascal Berjot, T.R.G.M. de la G.L.T.S.O.
– Présentation de la Loge Héritage N°2 (Pascal Bèfre) – Introduction au cahier N°4 par D. Daffos – L'année 1788 dans l'histoire du Régime rectifié : le début de la fin ou la fin d'un début ? par L. Montanella – Quelques réflexions sur l'Extrait d'une «Lettre à un Candidat» de J.-B. Willermoz par F. Caledit –Manuscrit et Transcription en parallèle de la «Lettre à un Candidat» de J.-B. Willermoz – Introduction au cahier du Frère Proposant F. Caledit – Manuscrit et Transcription en parallèle du Manuscrit «Du Frère Proposant» par D. Daffos – Introduction à la «Lettre 28 pluviôse An 13» (F. Caledit) – Manuscrit de la «Lettre 28 pluviôse An 13» – Transcription de la «Lettre 28 pluviôse An 13» (D. Daffos) – Conclusion de P. Bèfre.



LA LETTRE DES DEUX VOIES

LETTRE TRIMESTRIELLE

Pour favoriser des échanges et des liens entre francs-Maçons (es) qui sont déjà dans une démarche bouddhiste ou qui souhaitent connaître un peu mieux le bouddhisme.

Information sur simple demande en précisant Ob, L. et ville à :
lesdeuxvoies@orange.fr

Martinisme



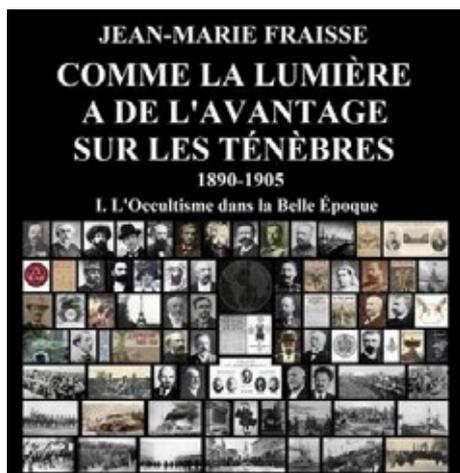
COMME LA LUMIÈRE A DE L'AVANTAGE SUR LES TÉNÈBRES (Tome I, L'Occultisme dans la Belle Époque – Tome II, Le Maître)

PAR JEAN-MARIE FRAISSE

Editions Energiea - <https://www.energieaeditons.com/>

Nous vous invitons à lire ces deux volumes consacrés à l'histoire du martinisme sous un beau titre extrait de l'*Ecclésiaste*.

L'auteur a choisi comme procédé littéraire de donner la parole à un compagnon, un proche de Papus (Gérard Encausse), témoin imaginaire mais fidèle des événements qui forment la trame de cette histoire. Pari risqué et cependant réussi car, si l'histoire du martinisme de la Belle Époque nous est familière par les travaux des historiens, la voici vivante, sous nos yeux, grâce à la plume de Jean-Marie Fraisse. Ce « presque roman historique » n'en comporte pas moins nombre de nombreux documents qui viennent étayer le propos.



La période présentée court de 1890 à 1905. C'est une période féconde pour Papus et les Compagnons de la Hiérophanie, période pendant laquelle l'Ordre Martiniste se développe et qui voit se multiplier les initiatives culturelles, les créations d'ordres initiatiques ou de revues traitant d'occultisme. C'est aussi les temps de la lutte entre Papus et Stanislas de Guaita d'un côté, ce dernier souvent seul au combat, Jules Bois et l'abbé Boullan de l'autre, lumière et ténèbres, ce qui justifie le titre de l'ouvrage.

La force de ce travail de recherche très important est d'avoir pris en compte les contextes politiques fort complexes de l'époque et d'avoir replacé, peut-être pour la première fois, les actions des uns et des autres dans ces contextes, leur donnant parfois une toute autre signification. Il existe des jeux d'influence, des corrélations, des mises en réseaux, des interventions qu'il était nécessaire de mettre en perspective. C'est particulière-

ment vrai pour la question de l'alliance franco-russe à laquelle Papus et Maître Philippe se retrouvèrent mêler. Mais d'autres expressions particulières de l'époque croisent le mouvement occultiste : anarchisme, antisémitisme, mouvements révolutionnaires divers... et des scandales multiples dont la célèbre « affaire des fiches » qui impliqua le Grand Orient de France. On sait les relations compliquées que Papus eut à entretenir avec la Franc-maçonnerie qu'il voulait rectifier ou réorienter. Connaître les crispations politiques de l'époque permet aussi de mieux comprendre ces tensions.

« ... tout en continuant de travailler à la reconnaissance de ces pratiques, et de celles des théories occultistes, par la science officielle, Gérard croyait bien encore qu'il pourrait arriver à fédérer, voire à diriger l'ensemble du grand courant de pensée spiritualiste et ésotériste du temps... Et que cette position lui permettrait d'acquérir, enfin, de l'influence sur la Franc-maçonnerie.

A travers ce développement du mouvement occultiste, des études ésotériques, et surtout l'extension de son Ordre Martiniste, Encausse n'avait donc pas renoncé à ce but précis, qui était d'arriver à opérer un changement d'orientation de la Maçonnerie, à infiltrer et à chapeauter celle-ci, afin de parvenir, peut-être un jour, jusqu'à ainsi la « diriger »...

Gérard ambitionnait toujours une telle action, pour que la Franc-maçonnerie pût selon lui retrouver son orientation originelle, ésotérique et spiritualiste, et qu'elle fût également guidée vers d'autres projets sociaux et politiques – différents de ceux qu'elle menait principalement...

Nous verrons plus tard néanmoins, comment notre ami en viendrait, par un rôle discret, à dénoncer certaines visées, et certaines manœuvres justement de la Franc-maçonnerie, Gérard réussira même à porter les coups les plus violents à l'encontre du Grand Orient de France... Des coups, qui auront des répercussions politiques de tout premier plan, et qui feront vaciller le Gouvernement d'alors comme la République. Quant à certaines autres actions de notre ami, elles auraient bien, un jour une portée internationale, et iraient marquer l'Histoire à jamais. »

Si, aujourd'hui, les relations entre les ordres martinistes, éloignés de toute préoccupation politique, et les obédiences maçonniques, sont apaisées, des réticences demeurent qui peuvent trouver leur origine, plus ou moins consciente, dans ces événements passés.

Même si nous ne suivons pas l'auteur sur certaines de ces propositions, comme le rôle éventuel de Papus dans la manipulation de Ratchkovsky par la rédaction et la diffusion des *Protocoles des Sages de Sion*, faute d'éléments tangibles, cet ouvrage restitue fidèlement de manière générale la vie agitée des mouvements occultistes de l'époque et des personnalités exceptionnelles qui les animèrent.

Société Martines de Pasqually

La Société Martines de Pasqually a pour but d'être « un lieu d'échanges pour une connaissance plus approfondie de la vie, de l'œuvre et du rayonnement de Martines de Pasqually.»



Depuis 1990, sous la direction de Michelle Nahon, elle publie des études à caractère historique dans un bulletin indispensable à ceux qui s'intéressent au sujet de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers et de son fondateur.

La Société a désormais son propre blog : <https://stesmdp.blogspot.com/>

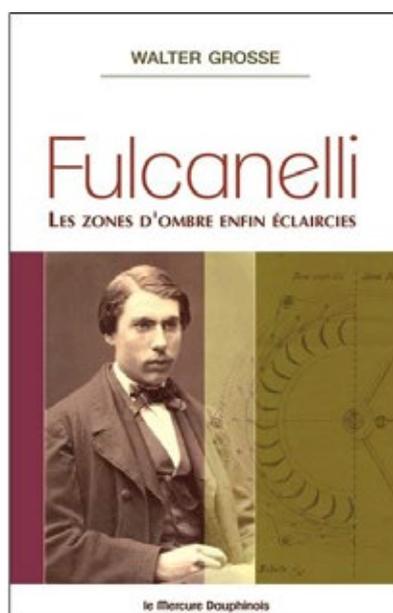
Alchimie



FULCANELLI. LES ZONES D'OMBRE ENFIN ÉCLAIRCIES

DE WALTER GROSSE

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.
www.lmercuredauphinois.fr



Nous connaissons les qualités d'enquêteur de Walter Grosse qui a considérablement contribué au décryptage du code du *Manuscrit Voynich*.

Avec ce livre consacré à Fulcanelli, il poursuit son travail rigoureux sur le milieu des alchimistes pour renforcer la thèse qu'il a défendu voilà une dizaine d'années désignant Fulcanelli comme étant Paul Decoeur.

L'un des arguments opposés à Walter Gross par ses contradicteurs est la date du décès de Paul Decoeur, 1923, alors que Fulcanelli semble actif de 1924 à 1952.

C'est cette question centrale de l'hypothèse Decoeur que Walter Grosse traite dans ces pages à partir de documents inédits et des interprétations qu'il présente de manière chronologique à partir de 1923, plus exactement du décès de Fulcanelli-Decoeur.

Paul Decoeur n'était pas un homme d'écriture. Qui plus est, il consacrait tout le temps disponible à la réalisation du grand-œuvre. Il s'est appuyé sur des amis jugés sûrs pour mettre en forme ces notes et le fruit de ses recherches pour publier, Eugène Canseliet le premier, chargé par Fulcanelli de l'édition, qui eut la lourde responsabilité de la publication du *Mystère des Cathédrales* et des *Demeures philosophales*.

Walter Grosse suit également les échanges de Robert Amadou avec Eugène Canseliet publiés dans *Le Feu du Soleil* en 1978. Leur analyse croisée avec les documents et d'autres témoignages permettent de cerner les actes de l'exécuteur testamentaire et sa relation avec Eugène Canseliet.

Il éclaire enfin l'énigme de Séville, autour d'un portrait de Fulcanelli-Decoeur.

Une part de ce travail consiste à repérer dans les propos d'Eugène Canseliet ceux qui évoquent la présence de Fulcanelli, l'adepte qui a dépassé la seconde mort et demeure au-delà de la disparition du corps physique. Beaucoup de confusions sont nées de ces propos qui ne faisaient pas référence à un Fulcanelli incarné.

Bien entendu, certains demeureront sceptiques, et il le faut afin que les recherches se poursuivent, mais l'hypothèse Paul Decoeur sort renforcée de ce travail très bien structuré, présenté et étayé.

Mouvement gnostique



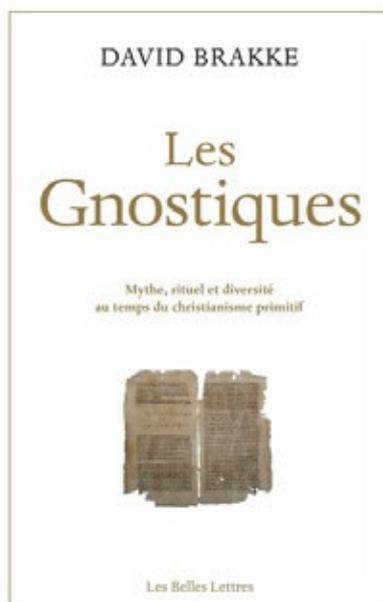
LES GNOSTIQUES, MYTHES, RITUEL ET DIVERSITÉ AU TEMPS DU CHRISTIANISME PRIMITIF

PAR DAVID BRAKKE

Editions Les Belles Lettres - <https://www.lesbelleslettres.com/>

Vu la grande confusion qui règne encore à propos de l'histoire du mouvement gnostique et les conclusions souvent baroques qu'on en tire, un ouvrage comme celui de David Brakke (traduit en français par Marie Chuvin) revêt une grande importance. Un certain nombre de points liés à ce sujet reste à clarifier en ce qui concerne la pensée occidentale sur le terrain de la spiritualité. En particulier, la nature des divergences entre monisme et

dualisme et les conséquences concrètes de la mise en actes de ces deux cosmologies doit être régulièrement reprécisée — tout en laissant à chacun la liberté de se positionner selon sa propre sensibilité. L'analyse historique permet de prendre un certain recul vis-à-vis d'une problématique atemporelle qui relève finalement de la sensibilité individuelle. Pour cette raison, elle est déterminante dans l'adoption et l'application d'un cheminement spirituel ou initiatique. La question n'est pas en effet de savoir lequel des dogmes jugés canonique ou hérétique est le plus pertinent, mais ce que signifie pour chaque individu, dans sa vie et dans son cheminement, l'adhésion à l'une ou l'autre perception du cosmos. À ce titre, une information claire sur les données historiques s'avère essentielle. Or, l'auteur le précise : « le "gnosticisme" nous donne un superbe exemple de catégorie inventée par les spécialistes qui, faute d'avoir été clarifiée, a perdu son utilité et doit être abandonnée ou révisée. »¹



Petit rappel historique : « Aux alentours de l'an 100 après J.-C., de nombreuses communautés chrétiennes indépendantes apparaissent ; aucune ne convainc pleinement qu'elle a l'exclusivité du "vrai christianisme". Elles se bousculent et se disputent pour obtenir ce titre. A posteriori, nous pouvons identifier le "cheval" qui sortira vainqueur et seul tenant de l'orthodoxie dominante à la fin du IIIe siècle ; c'est celui représenté par Irénée, Justin le Martyr, Clément d'Alexandrie, Origène, Hippolyte de Rome, Tertullien (avant qu'il ne devienne montaniste), etc. On appelle cette forme de christianisme "proto-orthodoxie" parce que ce ne sont encore que les germes de l'orthodoxie naissante et que l'on regarde cette proto-orthodoxie défier et vaincre ses rivaux, se préparant à être le cheval de guerre de Constantin, si l'on peut dire. [...] Il n'y avait pas de proto-orthodoxie uniforme, mais différentes piétés, autorités, théologies, présentées comme ses précurseurs par l'orthodoxie qui vient ensuite. » Et plus loin : « Dans nos études, l'établissement de l'hybridité comme norme vient brouiller la définition traditionnelle des gnostiques et autres premiers chrétiens. De même, elle souligne l'enchevêtrement d'éléments culturels divers chez des personnages proto-orthodoxes, tel Irénée. Les ruptures, la continuité, ou encore l'évolution naturelle des croyances et doctrines naissantes que nous avons attribuées à certains groupes ne faisaient pas partie de leur vie sociale ; mais tous les chrétiens les invoquaient de façon rhétorique, engagés qu'ils étaient dans des processus complexes de formation identitaire

1 - Terme inventé au XVII^e siècle par Henry More pour désigner l'ensemble des hérésies critiquées par Irénée et les hérésiologues chrétiens.

et de définition limitative», une remarque qui pourrait s'appliquer tout autant à la situation des ritualités émergentes actuelles...

À ce stade de l'histoire du christianisme, la distinction entre orthodoxie et hérésie correspond donc avant tout à un discours sur l'identité religieuse, au sein d'un paysage très mélangé où les influences multiculturelles se croisaient. Brakke souligne combien les notions d'appartenance religieuse et d'identité ethnique étaient imbriquées dans les cultures antiques. Dans ce contexte, la vitalité du discours nicéen au IV^e siècle (1^{er} Concile de Nicée, 325) s'inscrit dans cette définition d'une claire identité chrétienne. À noter que la branche johannique, bien que validée par l'orthodoxie, se situe un peu à part du reste du corpus canonique et qu'elle semble restituer le contexte d'une communauté chrétienne d'orientation légèrement différente. La position de l'apôtre Paul est également spécifique : « Sans aucun doute, Paul révérait Jésus-Christ, et ses écrits forment maintenant une part importante de la Bible chrétienne. Mais Paul n'utilisait pas le terme "chrétien" pour se définir, non plus que "christianisme" pour son enseignement ; ces termes n'avaient pas encore été inventés, à notre connaissance. Il se considérait comme un juif prêchant l'accomplissement de la tradition juive, se rattachant fermement à l'histoire du judaïsme. Il est quelque peu trompeur de se servir des mots "chrétien" et "christianisme" à son égard. » Brakke conclut : « Aucune des formes du christianisme qui existaient aux II^e et III^e siècles n'a subsisté intacte : elles ont toutes contribué, dans une proportion variable, au développement perpétuel du christianisme. »

Rappelons aussi que, comme l'explique d'ailleurs Irénée, pendant les premiers siècles de la chrétienté, la notion de rattachement quasi initiatique de l'église à laquelle on appartenait aux apôtres du Christ jouait un rôle décisif. On connaît ainsi des généalogies précises des évêques de Rome, et chaque tendance revendiquait la sienne. Cette habitude ayant été engagée par Basilide et Valentin, justement pour se légitimer vis-à-vis d'Irénée qui les considérait comme hérétiques. De là, l'idée qui subsiste encore dans certains cercles de traditions orales qui auraient été transmises par ces apôtres, puis leurs successeurs, et gardées secrètes. La tradition orale ayant effectivement joué un rôle majeur dans les cultures de la région jusqu'à cette époque, avant que l'on s'efforce d'en recueillir le plus possible par écrit pour la préserver, l'idée n'est pas étrange.

Comment appréhender aujourd'hui cette catégorie du « gnosticisme », dont on a vu qu'elle appelait une révision ? La perception actuelle découle en grande partie de celle présentée au colloque de Messine en 1966 : « Pour tous les participants, la "Gnose" renvoyait à l'idée générale d'un savoir réservé à une élite, par conséquent très répandue dans l'histoire des religions. Cependant, le véritable gnosticisme surgissait dans les systèmes qui s'apparentaient aux systèmes chrétiens du II^e siècle, et ils le définirent par "un ensemble cohérent de caractéristiques, soit deux idées primordiales : 1^o) 'une étincelle divine' du royaume spirituel en l'humain, dont celui-ci doit prendre conscience ; et 2^o) 'une descente du divin' (souvent appelé Sagesse) vers le royaume terrestre, pour recouvrer l'énergie divine perdue. Le gnosticisme associe 'une conception dualiste sur un arrière-plan moniste, exprimé en un double mouvement de dévolution et d'intégration'. La 'dévolution' divine du gnosticisme l'empêchait d'appartenir au 'même type historique et religieux que le judaïsme ou le christianisme du Nouveau Testament et la Grosskirche [la Grande Église] ou 'proto-orthodoxie']'. Les conférenciers ont bâti sur ces fondations un gnosticisme qui n'était ni du judaïsme ni du christianisme, mais qui pouvait être apparenté aux Upanishad de l'Inde ancienne et aux cathares de l'Europe médiévale. »

Certains auteurs, comme Michael Williams et Karen King, optent carrément pour abandonner l'usage de cette catégorie, à cause du flou et des risques de mauvaise interprétation qu'elle comporte. Certains autres, comme Pearson, Markschie, etc., souhaitent la

conserver pour y intégrer une large variété de mouvements chrétiens des origines. D'autres encore, comme l'auteur, préfèrent maintenir cette catégorie tout en la définissant mieux sur des bases historiques plus solides et sur une perspective différente qui nous paraît intéressante : plutôt que de se fonder sur une typologie doctrinale, souvent discutable et en constante évolution, Brakke choisit de se baser sur l'adoption ou non d'un mythe gnostique précis, tel qu'il a été décrit par Irénée dans ses textes contre les hérésies. S'appuyant sur un corpus précis (p. 70-72), Brakke parle donc d'une véritable « école gnostique ». Cette mythologie se distingue principalement par son positionnement dualiste : elle décrit à la fois d'un dieu suprême et transcendant, et la souveraineté exercée sur la matière par Ialdabaoth (terme parfois traduit par « matrice du vide »), un démiurge « créateur de ce monde », rapidement assimilé au « diable », c'est-à-dire le « diviseur »... Il s'agit donc effectivement, comme le décrivent plus tard les cathares, de deux principes. Dès lors, d'incessantes querelles d'interprétation de textes ne pouvaient manquer de survenir : lorsqu'on parlait de dieu, auquel des deux principes faisait-on référence, consciemment ou non ? Et chacun de reporter le blâme et l'hérésie sur l'autre.

Il s'agit là d'une interprétation toute particulière de la complémentarité des dynamiques d'involution/évolution - ou de « descente dans la matière » et « montée de l'esprit » -, car, dans cette interprétation mythologique, on observe une personnification symbolique des deux principes et un combat archétypal. Si une notion a été discutée durant les premiers siècles de notre ère, c'est bien celle-ci. On doit également repérer dans cette réflexion essentielle les prémises d'une pensée très moderne : l'assimilation de la connaissance à l'activité intellectuelle (perte de sens progressive du concept d'"idée") et l'accent mis sur l'action volontaire pour progresser sur la voie spirituelle, notamment en utilisant des méthodes ésotériques ou magiques. De fait, les pratiques de théurgie se sont répandues à cette période, notamment parmi les gnostiques néoplatoniciens. Cependant, à l'époque, la tendance était plutôt de considérer cette quête soit comme une élévation intellectuelle et philosophique, sur les traces de Platon, soit comme un parcours mystique plus conforme à la tradition juïvaïque, comme le fait remarquer Brakke.

À partir de cette manière de considérer les choses, qui embrasse une pluralité de religions et de ritualités en cours d'élaboration sur plusieurs siècles, en interaction ou en opposition les unes avec les autres pour mieux se définir tant par des emprunts mutuels que par des refus et excommunications, on peut voir se profiler, en filigrane des orthodoxies qui se sont graduellement imposées, la volonté de définir un ésotérisme non juif – ou pas pleinement juif malgré les nombreuses références – fortement imprégné de néoplatonisme et de dualisme protomanichéen. On constate cependant la présence de notions proches de celles exprimées dans la Kabbale (Shimon bar-Yohai, auquel on attribue le *Sefer ha-Zohar*, a vécu au II^e siècle ; Isaac Luria au XVI^e siècle), idées qui s'enracinent elles aussi dans une tradition juive plus ancienne, mais en contacts culturels permanents tant avec les idées platoniciennes qu'avec le contexte traditionnel mésopotamien. Les désaccords entre définition érudite d'un dogme et applications magico-pratiques, comme celles que nous avons décrites dans la note de lecture concernant la biographie du Baal Shem Tov ne datent donc pas d'hier. La manière dont l'ésotérisme initiatique se positionne dans ce panorama complexe est toujours particulièrement intéressante, d'autant plus que nombre de rites n'en ont une perception qu'assez partielle.

Ce qu'il faut retenir avant tout, c'est cette focalisation sur la notion de Gnose — Connaissance — qui correspond, selon les emplois qui ne s'excluent pas l'un l'autre, à la condition spirituelle permettant de « contempler Dieu en face » ou à la « réception de l'Esprit Saint (Sophia/Shekinah) ». Cet objectif ne s'inscrit évidemment pas forcément dans une spiritualité « gnosticiste » dans le sens d'une adhésion aux dogmes ou à la mythologie

des gnostiques ; mais c'est une possibilité et, dans ce cas, un choix doctrinal. Dans cette perspective d'élévation (ou, dans une dynamique inverse, de « descente de la Sagesse »), l'école gnostique se comprend comme une voie ésotérique pratique fondée sur un comportement et des rituels précis. Cet ouvrage met par ailleurs bien en évidence la distinction entre la Gnose — connaissance obtenue par l'expérience mystique —, la foi qui est élan dévotionnel du cœur, et le rite dont la pratique sincère et assidue conduit à l'expérience.

La découverte de textes apocryphes chrétiens, en 1896 à Oxyrhynque, puis celle à Nag Hammadi, en 1945, de textes fortement imprégnés de pensée gnostique qui datent de la deuxième moitié du IV^e siècle a beaucoup relancé l'intérêt des historiens et du public pour cette forme de spiritualité et favorisé une analyse fondée sur un corpus gnostique considéré comme une bibliothèque. En réalité, seul un petit nombre de ces textes s'inscrivent dans la stricte mouvance gnostique des II^e et III^e siècles, les autres n'y étant qu'apparentés de près ou de loin. À la lumière d'une définition plus restrictive, on constate que le cas de Valentin ne permet pas de le classer parmi les gnostiques, bien qu'il se soit inspiré de certaines idées gnostiques. De même, Plotin n'est pas considéré comme un gnostique puisqu'il proposait une autre voie d'union mystique qui a exercé une influence sur certains auteurs chrétiens comme Saint-Augustin ou le Pseudo-Denys.

Quant à l'émergence du mouvement gnostique, il se confirme de plus en plus que celui-ci est apparu au sein même du judaïsme, à une période où celui-ci comportait d'ailleurs une grande diversité d'interprétations et de rites. Reste à découvrir ce qui a provoqué une rupture d'interprétation aussi radicale que le fait de considérer que le « dieu d'Israël » devait désormais être assimilé au démiurge Ialdabaoth et non plus au dieu suprême... Il semble que certaines circonstances historiques, en particulier les défaites successives face aux Grecs et aux Romains, puis la double destruction du Temple, aient joué un rôle dans cette crise de la foi juive. Cette évolution permettrait de mieux comprendre les affinités qui n'ont pas tardé à suivre avec les premiers chrétiens, eux aussi dissidents du judaïsme traditionnel. Brakke examine avec soin les circonstances de cette émergence sans que les données historiques, trop rares, permettent de trancher avec certitude en faveur d'une hypothèse ou d'une autre.

Emmanuel Thibault

Traditions juives



LE BAAL SHEM TOV, MYSTIQUE, MAGICIEN ET GUÉRISSEUR

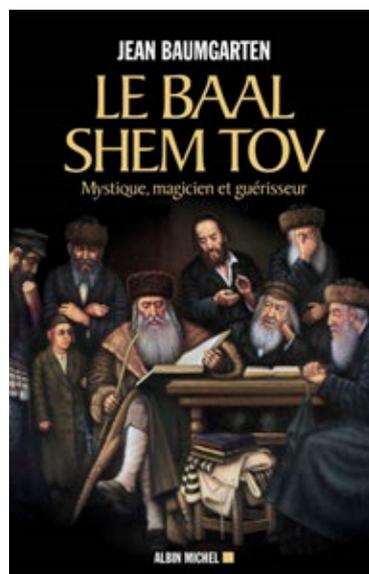
PAR JEAN BAUMGARTEN

Editions Albin Michel - <https://www.albin-michel.fr/>

Il manquait une biographie sérieuse d'Israël ben Eliezer (1698/1700 – 1760), dit « le Baal Shem Tov », un personnage haut en couleur qui est à l'origine du hassidisme. Comme l'explique Baumgarten, la difficulté réside en ce qu'il est impossible de faire la part des choses entre le personnage historique et la légende qui s'est rapidement construite autour de lui à partir des sources disponibles et dans lesquelles ces deux dimensions s'entremêlent. Alors que le Baal Shem Tov est souvent considéré à tort comme le fondateur

du hassidisme, ce mouvement sectaire judaïque s'est constitué en tant que tel après sa mort, autour de son héritage, de ses disciples les plus proches et de son successeur, Dov Ber de Mezeritch. C'est dans ce processus que le personnage légendaire du maître spirituel ou de héros religieux a été créé, alors qu'il n'était pas dans les intentions d'Israël ben Eliezer de fonder un mouvement religieux. Mais les circonstances historiques et le profil de ses successeurs en ont décidé autrement. Il a cependant, selon les termes de l'auteur, joué un rôle important « *d'architecte d'un nouveau spirituel dont la profondeur, la solidité et la justesse des messages expliquent que, jusqu'à nos jours, il reste une figure présente, vivante et vénérée.* »

Jusqu'au début du XVIII^e siècle, la connaissance de la Kabbale était réservée aux juifs les plus érudits qui y avaient été initiés. Les textes disponibles étaient le *Sefer ha-Zohar* et ceux de l'école d'Isaac Louria, Moïse Cordovero et Hayyim Vital de Safed (XVI^e siècle). Puis la Kabbale s'est progressivement popularisée, notamment grâce à l'imprimerie et à des traductions en yiddish. Le qualificatif de *hassid* (pieu) s'appliquait à cette époque surtout aux figures populaires assumant de petites fonctions religieuses et faisant preuve d'un comportement particulièrement dévot. C'est dans ce contexte que s'inscrit le Baal Shem Tov, et c'est sur cette base que se constituèrent ensuite les « cours hassidiques » (*haster*) qui allaient donner naissance au hassidisme proprement dit. Le terme *hassid* était déjà utilisé depuis l'Antiquité ; il apparaît dans la Bible, dans les textes de Qumran, dans le Talmud, etc. Au XVII^e siècle, les *hassidim* étaient censés maîtriser la Kabbale, vivre de façon particulièrement ascétique, mais sans les excès de rigueur attendus des théologiens érudits, et s'impliquer dans la communauté. Entre autres particularités, les *hassidim* préféraient le rituel séfarade au rituel ashkénaze utilisé en Europe centrale, ce qui créait de nombreuses tensions avec leurs autorités religieuses. En reprenant des notions anciennes, notamment kabbalistes, en s'appuyant sur des personnages puissants comme le Baal Shem Tov et en adaptant la pratique rituelle au contexte historique de l'époque, les hassidim se sont assuré une place dans le paysage du judaïsme jusqu'à aujourd'hui.



Avant les *hassidim*, deux mouvements sectaires juifs avaient défrayé la chronique : les « sabbatéens » de Sabbataï Lévi (1626-1676), un kabbaliste originaire de Smyrne qui se présenta comme le messie, assisté par un certain Nathan de Gaza qui l'aïda à mettre en place un rite spécifique. Une partie des sabbatéens finirent par se convertir à l'islam et s'établir à Salonique, pendant que les autres se concentraient au sud-est de la Pologne où ils demeurèrent jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. C'est de ces « crypto-sabbatéens » dont est

issu Jacob Frank (1726-1791), le fondateur du frankisme dont nous a parlé Charles Novak dans *Historia Occultae* n° 11. Dès le XVII^e siècle, on note un premier mouvement d'émigration vers Israël chez les juifs proches de ces sectes plus ou moins schismatiques, tant par idéal que pour pouvoir vivre selon leur propre interprétation de la Halakha.

Dès sa jeunesse, Israël ben Eliezer aurait reçu l'éducation religieuse d'un certain autre *Baal Shem* nommé Adam de Ropshitz, dont il serait ensuite devenu le successeur dans une lignée initiatique revendiquant des origines prestigieuses : le kabbaliste Isaac Louria, Shimon bar Yohai, le prophète Élie et son maître Ahyah ha-Shiloni, et de là Jacob, Mathusalem, puis Adam... Après son installation à Tluste, un village du sud-est polonais, Israël ben Eliezer exerça de petites responsabilités locales et passa une grande partie de son temps en isolement et en prières, pendant que sa femme s'occupe de la maisonnée et d'une petite auberge. Cette période est considérée dans son histoire personnelle comme une transition mystique. Puis il partit s'installer dans la ville de Medzhybizh où il demeura jusqu'à la fin de sa vie. Il n'a laissé aucun écrit et c'est donc à travers des récits que l'on connaît son parcours, notamment les souvenirs intitulés *Shivhei ha-Besht*.

À travers les pratiques spirituelles correspondant aux notions d'isolement en méditation (*hitbodedut*), de transport de l'âme vers les mondes supérieurs (*aliyat ha-neshama*), d'union avec le divin (*devekut*) et de régénération (*tikkoun*), le Baal Shem Tov revendique que sa sagesse provient directement des dimensions spirituelles auxquelles il a mystiquement accès, en particulier le « septième palais », le « septième ciel » des chrétiens, niveau où l'on peut contempler la face de Dieu. Cette expérience lui aurait conféré la connaissance kabbalistique avancée de *kavvanot* (visualisation des noms divins), des permutations de lettres (*tserufei ha-otiyot*) et des combinaisons de noms divins (*yihudim*) justifiant ainsi son titre de « Baal Shem » (parfois abrégé en *Besht*) qui signifie à peu près « celui qui maîtrise le Saint Nom ». Cette fonction lui a permis d'assumer une position sociale assez floue, mais respectée, de conseiller religieux, guérisseur, magicien, voyant et exorciste, c'est-à-dire une application beaucoup plus pratique que spéculative de la Kabbale. Il était avant tout un « guide spirituel qui fait descendre du Ciel les énergies spirituelles pour les diffuser au sein des adeptes ». Au XVII^e et XVIII^e siècle, les *Baal Shem* étaient souvent en conflit sur des questions théologiques avec les Rabbis ashkénazes érudits, ceux que l'on appelle fréquemment les « talmudistes ». Baumgarten précise : « il serait bien sûr erroné de considérer que le Baal Shem Tov n'était pas, lui aussi, un commentateur pénétrant des textes saints et un connaisseur méticuleux de la Loi : plusieurs récits des *Shivhei ha-Besht* décrivent sa sagacité, sa finesse interprétative, de même que son jugement lucide lors de débats halakhiques. Le cœur vivant de son enseignement se situe toutefois ailleurs. Sa pensée se concentre en priorité sur la performance rituelle, la mise en œuvre effective de l'acte religieux et sur la dimension somatique du service divin. » Ainsi, ni la pratique, ni la vie, ni l'enseignement du Baal Shem Tov ne nient l'importance du corps et de la matière, celle-ci devant servir de réceptacle à l'expérience du divin. D'ailleurs lui-même vivait de fréquents épisodes de transfiguration durant lesquels il est décrit en transe extatique plus ou moins lucide, secoué de tremblements violents et parfois comme brûlant littéralement d'un feu intérieur. Cette approche dans laquelle le praticien « plonge dans les racines du mal pour y apporter la lumière divine et y réveiller les étincelles toujours présentes sous la forme des noms divins cachés dans la matière » préfigure en quelque sorte l'attrait pour la psychologie de certains futurs psychothérapeutes. Mais elle attira les foudres des talmudistes...

Baumgarten poursuit : « Au milieu du XVIII^e siècle, tout en restant une figure religieuse notoire et sollicitée, le Baal Shem fut progressivement supplanté par le tsaddik, le chef spirituel charismatique, crédité d'une autorité et d'un prestige plus grands. À partir de ce tournant historique, les références à la kabbale pratique et à la magie vont, sinon dispa-

raître, tout du moins s'atténuer, donnant au rebbe une physionomie plus conforme au modèle des maîtres et des sages des générations antérieures. On voit ainsi, malgré le terreau de références communes et la continuité entre les premiers adeptes du Baal Shem Tov et les disciples des tsaddikim des générations postérieures, les différences se creuser entre les deux types de figures saintes et de leader. On pourrait presque avancer l'hypothèse que si ces disciples n'avaient pas entretenu sa légende, il aurait peut-être lentement disparu de la mémoire collective. [...] Ces microsociétés, enchâssées dans la communauté instituée et enclavées au sein de la société non juive, deviendront des îlots de résistance à la modernisation et à l'assimilation, et plus largement aux mutations de la vie juive traditionnelle.»

Emmanuel Thibault

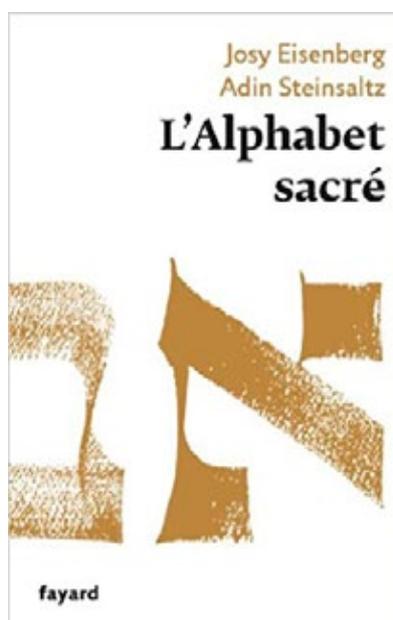


L'ALPHABET SACRÉ

DE JOSY EISENBERG & ADIN STEINSALTZ

Editions Fayard.

Josy Eisenberg est rabbin. Il a notamment publié *Le Judaïsme pour les nuls* publié chez First. Adin Steinsaltz, rabbin et mathématicien, a reçu le prix Israël pour son commentaire des deux Talmuds et est connu notamment pour *La rose aux treize pétales. Introduction à la Cabbale et au judaïsme*, disponible Chez Albin Michel. Leur dialogue sur un sujet aussi passionnant que complexe permet au lecteur d'entrer dans les subtilités et l'infinie richesse de la langue hébraïque, la langue sacrée.



Si ce livre intéressera les étudiants de la kabbale ou les Francs-maçons soucieux de décoder les arcanes du Temple de Salomon ou les hébraïsmes qui ponctuent les procès initiatiques maçonniques, il s'agit bien d'une plongée dans la langue et dans ce qu'elle offre, infiniment.

« On peut dire, écrivent les auteurs en introduction, que l'hébreu est une langue créative : l'univers, globalement, et la nature, dans le détail, ne sont rien d'autre qu'une combinaison de lettres. Pour le Créateur, la Pensée et la Parole sont identiques. Lorsque la Genèse, à chaque jour du récit de la création, emploie l'expression : « Dieu dit », « Que

la lumière soit », « Faisons l'homme », c'est simplement une manière de parler. Comme dit le Talmud, la Torah « parle le langage des hommes ». Dieu pense la lumière et la lumière jaillit. »

Ce sont les lettres qui, combinées, donnent naissance aux choses de la création. Peu de langues portent cette puissance créatrice du langage, faisant dans notre cas de l'alphabet hébraïque « le code génétique de la vie ». Nous retrouvons cette puissance dans le sanskrit bien sûr ou encore dans le grec cadméen.

A l'origine de la création du monde, les lettres de l'alphabet hébreu, par leurs valeurs numériques, nous introduisent à des dimensions insoupçonnées.

Les dialogues, riches, vivants, nous introduisent à une connaissance en cascade, chaque lettre étant aussi un mot composé de lettres, mais aussi à de nombreux aspects de la culture juive, anciens ou contemporains. Nos deux auteurs s'appuient sur les grands textes traditionnels, sur les commentaires des grands rabbins mais aussi sur la tradition orale.

L'ouvrage suit l'ordre alphabétique, commence donc avec la lettre *Aleph* alors que la Torah commence par un *Beth*. L'ouvrage est parsemé de ce type de mystères et de questionnements qui ouvre sur des champs entiers de connaissances traditionnelles. De lettre en lettre, c'est un véritable tissage multidimensionnel qui se déploie, une véritable merveille.

« A l'époque du Temple, rappellent les auteurs, les enseignants avaient pour méthode de faire lécher les lettres enduites de miel aux enfants pour qu'ils apprennent que le monde de l'*aleph/beth* – alphabet – est un monde sucré, plein de douceur, sans amertume. Commençons ici une initiation tout en « douceur », qui ouvrira les portes d'un savoir et d'une sagesse uniques. »

Cette lumière n'empêche pas d'aller interroger des sujets plus sombres comme la question du mal tel qu'il s'est posé cruellement avec la Shoah, ébranlant l'édifice. Extrait :

A. S. – Le mal recherche le bien, mais de façon imparfaite.

J. E. – Je dirais plutôt que le « mal » prétend rechercher notre bien !

A. S. – Effectivement, et cette prétention existe dans n'importe quel péché : c'est pour notre « bien » ! De plus, je le répète, le péché qui ne s'habille pas en bien n'est guère dangereux ! Il le devient quand il prétend être avantageux pour nous. Par exemple, si je prépare un repas qui n'est pas suffisant, je peux le compléter. Avoir faim n'est qu'un petit péché. Mais que dire d'un homme qui reste attablé cinq heures durant dans un restaurant ? Ces ruses du mal qui prétend être le bien sont courantes dans l'histoire des partis politiques et aussi en philosophie. Le communisme ne pouvait pas se construire sur le mal absolu. Il était plein d'idées généreuses, de bonne volonté, exprimées par des personnes de qualité, mais qui, ensemble, en ont fait un péché !

J. E. – C'est une construction très logique. Dieu crée le monde, mais le monde n'est pas entièrement bon : le mal y est présent. La bonté profonde et véritable est cachée. Selon le Talmud, elle sera seulement révélée aux Tsadikim – les Justes – dans le monde futur. Car la mort est présente dans notre monde comme dimension du mal. La mort est implicite dans la vie. Et là intervient une exégèse assez étonnante de Rabbi Meïr. Il est dit à l'issue du récit de la Création : « Dieu vit tout ce qu'Il avait fait, et c'était très bon » (Genèse, 1, 31). En précisant que « c'est très bon », Dieu se donne un certificat de satisfaction. Or Rabbi Meïr avait écrit dans son Séfer Torah à cet endroit précis : « Il ne faut pas lire méod – très bon –, mais mavet – la mort. Comme s'il fallait comprendre : la vie, c'est bon, la mort, c'est très

bon ! » Méod et mavet comportent les mêmes lettres. Ce qui veut dire que c'est la « mort » qui est très « bonne ». La vie est seulement « bonne » !

Il n'y a aucune vérité assenée dans ce livre. Le procès d'exploration est sans conclusion, ouvrant porte après porte. Philosophiquement et métaphysiquement, nous pourrions parler de thèse, antithèse, antithèse, antithèse.... Jamais l'approfondissement ne cesse, c'est au lecteur de poursuivre.

Astrologie

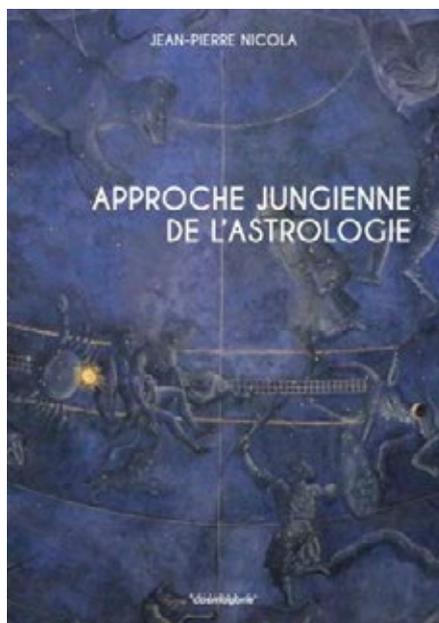


APPROCHE JUNGIEENNE DE L'ASTROLOGIE

PAR JEAN-PIERRE NICOLA

Editions Cosmogone 6, rue Salomon Reinach, 69007 Lyon - www.cosmogone.com

Les livres intéressants traitant d'astrologie sont rares aussi l'ouvrage de Jean-Pierre Nicola doit être signalé avec insistance. Fruit d'un travail de recherche dans le cadre d'un Doctorat, sous la direction du Dr. Lee Gladen, par son approche à la fois originale et rigoureuse, le texte qu'il nous propose, ni traité d'astrologie, ni traité de physique, est « une confrontation strictement philosophique entre deux approches différentes de la globalité, l'une par le symbole, l'autre par le signal. ».



Jean-Pierre Nicola débute sa recherche par le « Un », sous l'angle mathématique, pour arriver aux archétypes jungiens. En effet, Jung s'est intéressé aux Nombres dans une « logique qualitative qui privilégie l'ordinal plutôt que le cardinal, l'intensif plutôt que l'extensif » et, précise-t-il « on comprend que les nombres de l'ensemble de Jung, pour être « archétypiques » doivent être entiers, ordinaux et particuliers ».

Il nous donne quelques exemples pour comprendre la relation entre symbole et signe en s'appuyant sur le classique *Dictionnaire des symboles* publié chez Laffont en 1969 :

« La plupart des symboles sont des images qui prennent souvent leur origine dans des signaux concrets. Ainsi, l'UN, dans un dictionnaire des symboles est à l'image de « ... l'homme debout : seul être vivant jouissant de cette faculté, au point que certains anthropologues font de la verticalité un signe distinctif de l'homme plus radical encore que la raison ». L'extension du signal homme debout - verticalité conduit à la pierre dressée, au phallus érigé, au bâton vertical, à l'arbre, etc., également symboles imagés de l'Un en tant que singularité. »

Les rapports entre Un et multiple conduisent à la notion d'individuation chère à Jung, notion qui s'oppose à l'individualisme (identification au masque, *Persona*), pour faire le choix d'un procès conduisant au « Soi ».

Jean-Pierre Nicola poursuit naturellement par l'exploration de la dualité, les dyades, couples d'opposés, très importants dans la pensée jungienne mais aussi en physique classique. Viennent ensuite, ternaire et triades, quaternaire et tétrades avant de traiter de la globalité et de la synchronicité.

Avec la synchronicité, nous sortons de la conception linéaire du temps et des relations causales classiques, nous sommes dans d'autres rapports aux temps, qui nous sont plus familiers aujourd'hui grâce à l'évolution de la recherche en astrophysique et nous approchons la possibilité d'une acausalité qui est commune aux grandes métaphysiques non-dualistes.

C'est à ce moment de son travail que Jean-Pierre Nicola introduit l'astrologie, qu'étudia Jung, notamment de manière statistique, à la recherche de causalités. Il en cerne les limites, compare à d'autres travaux et élargit les perspectives.

« Quels résultats statistiques à attendre à partir du « duo-duel » psychologique et réaliste qui implique que l'on peut s'aimer autant que se haïr, parce qu'on se rassemble, autant que parce qu'on s'oppose ? Aucun si l'on n'introduit pas des paramètres extra-astrologiques : âge, culture, croyance, etc.

Par définition, l'astrologie conditionaliste, et c'est là un principe qui remonte à Claude Ptolémée, n'est pas déterministe. (...) En conditionalisme l'essentiel n'est pas de prouver l'astrologie mais de la comprendre. »

L'ouvrage s'achève par une introduction à la psychophysiologie et à certaines de ses applications, les typologies, celles d'Hippocrate, de Jung, de Claude Sigaud et Léon Mac Auliffe, de Louis Corman et d'autres. Il glisse vers la neuropsychologie et ses applications et termine par le logoscope et le modèle RET qui associent les possibilités offertes par l'astrologie et certains aspects neuropsychologiques.

Le questionnement de l'auteur demeure permanent ouvrant tant sur des approfondissements que sur des élargissements.

Mésopotamie

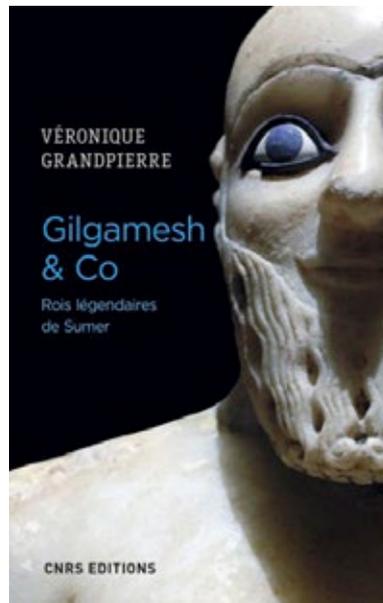


GILGAMESH & CO, ROIS LÉGENDAIRES DE SUMER

DE VÉRONIQUE GRANDPIERRE

CNRS Éditions - <https://www.cnrseditions.fr/>

Un résumé bien enlevé et d'une lecture presque romanesque pour traiter d'un sujet extrêmement touffu : l'histoire des tout débuts de la civilisation en Mésopotamie, telle que les spécialistes sont parvenus à la décrypter à partir des textes cunéiformes et de l'archéologie. La tâche est immense, et j'avoue qu'on s'égaré parfois dans les multiples interprétations proposées et lectures possibles. Mais ce livre transmet une impression de la complexité de la vie « à l'époque », une expression que l'on doit mettre entre guillemets tant cette période s'étale dans le temps.



Des mythes s'élaborent autour de personnages héroïques dont on ne sait pas toujours s'il s'agit de représentations divines ou de héros locaux qui changent progressivement de statut. Ils évoluent, ils sont remaniés. Ces royaumes qui paraissent puissants lorsqu'on les décrit ne sont en fait souvent que des cités fortifiées qui seront vite conquises par leur voisin. Les distances et la représentation du monde d'alors sont radicalement différentes de l'idée que nous pouvons nous en faire, plusieurs milliers d'années plus tard. C'est sans doute la plus grande leçon concernant cette période absolument passionnante de l'émergence de « la civilisation » occidentale — car il faut évidemment mettre ce récit en parallèle avec d'autres concernant la Chine, l'Afrique ou l'Amérique du sud, pour se faire une meilleure idée des différentes manières de vivre dans des cités, de faire État, de s'imposer sur un vaste territoire.

On découvre l'une après l'autre avec Véronique Grandpierre les civilisations de Sumer et d'Akkad, les villes de Kish et d'Uruk, puis celles d'Assyrie, des Hittites et de Babylone, chacune d'entre elles brillant dans ses moments de gloire, cédant le pas sous la pression de l'envahisseur, puis renaissant quelques siècles plus tard pour rayonner de plus belle. Au fil

de ces batailles, mais surtout de ces joutes politiques, les récits et la culture se transmettent d'une manière qui nous semble extraordinaire. Elle est remaniée, mais suit une sorte de fil qui n'est « conducteur » que parce qu'il est celui qui a résisté à l'Histoire et qui a mené jusqu'à nous. L'écriture cunéiforme notamment, mûrit, se structure, change de lecture et de sens, mais perdure. On est admiratif devant les spécialistes qui parviennent malgré tout à s'y retrouver.

En suivant le récit que reconstitue pour nous Véronique Grandpierre autour de héros comme Etana de Kish, qui fut le premier héros-roi « humain » – roi, mais avant tout un conquérant spirituel ayant su temporairement accéder aux domaines célestes de la divinité, ce qui est généralement réservé aux prophètes ou aux mystiques, pour étayer et justifier la légitimité sa royauté terrestre –, Enmerkar, le fondateur d'Uruk où naquit l'écriture, Lugalbanda le roi ardent ou encore Gilgamesh, le héros dont on connaît surtout la version la plus récente de l'épopée, on prend conscience de l'immense contribution que les cultures mésopotamiennes ont apportée à la pensée occidentale. Ce trésor vit aujourd'hui encore dans de nombreuses références et sensibilités culturelles, et pas seulement dans les récits mythologiques : la conception cyclique du temps marquée par des rites de régénération ; la notion de parole performatrice, du mot agissant, de la puissance magique de la vibration, du son et du symbole que l'on a fini par inscrire et rendre pérenne (l'acte d'écriture étant lui-même ritualisé) ; la puissance de la récitation des textes écrits, ce qui s'est ensuite développé dans toute les cultures autour de la Méditerranée et qui se perpétue parfois encore aujourd'hui ; les épisodes mythologiques dont l'écho perdure dans la Bible, dans les mythologies grecque ou iranienne, dans la littérature apocryphe, etc. ; des symboles forts comme la division des royaumes spirituels en sept cieux, l'aigle médiateur qui relie le ciel et la terre, la magie pratique de conjuration à partir d'une action sur les représentations de figures maléfiques, la typologie des représentations mythologiques où l'on identifie sans peine celle qui survit encore aujourd'hui dans les arcanes majeurs du Tarot, par exemple. Mais aussi le détail d'un rite d'ensevelissement et d'un culte des morts explicites ; l'archétype des rites de mort initiatique, avec l'aventure de Lugalbanda qui doit séjourner dans l'Au-delà avant de devenir celui qu'il est au fond de lui ; un premier schéma de l'Arbre de Vie animé par le souffle comme *axis mundi* et chemin symbolique entre la Terre et le Ciel, dans les racines duquel vit un serpent et un oiseau dans les branches.

L'historienne résume : « *Institution née du divin, la royauté confère au souverain qui la détient par choix divin un pouvoir surpuissant et miraculeux pour la défense et le salut de son peuple. Tout comme les dieux, il est entouré d'un MELAM, une sorte d'aura, manifestation de sa majesté. Par son altérité, il renvoie à une autre dimension. Cependant, mortel, le roi n'est que le gestionnaire temporaire, le dépositaire provisoire d'une puissance de commandement qui ne lui appartient pas et peut d'ailleurs lui être reprise par les dieux. La royauté, quant à elle, est atemporelle et immuable. Elle passe ainsi de roi en roi et même de ville en ville. Le modèle royal reste aussi le même, révélant ainsi l'adhésion de tous à un même système de valeurs. Tout en restant pragmatiques et concrets, ces écrits ont donc pour but de dépersonnaliser, de dé-corporaliser la fonction royale. Si le roi meurt, la royauté ne meurt jamais. Ce principe des deux corps du roi se transmet de siècle en siècle, de millénaire en millénaire jusque, par le biais des textes bibliques, aux monarchies occidentales des époques médiévale et moderne.* »

Un livre qui n'est pas facile à lire, mais franchement passionnant et auquel l'auteure a su préserver un peu de fraîcheur de style malgré l'aridité du sujet.

Emmanuel Thibault



YOGASÛTRA

PAR LAURENT JOUVET

Editions Alhora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France - www.alhora.fr

Le *Yogasûtra* est un texte fondamental pour tous les yogas. Il rassemble près de deux cents aphorismes que Laurent Juvet présente comme autant de perles enfilées sur plusieurs fils, quatre exactement, correspondant à quatre cycles : cycle de l'unification, cycle de la libération, cycle des pouvoirs, cycle de la dévotion.

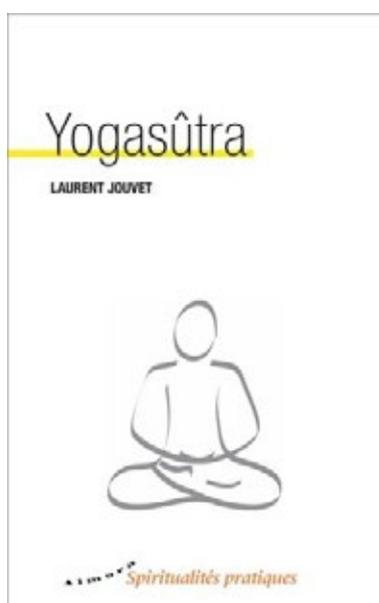
Ces cycles auraient quatre sources différentes. Le cycle de l'unification, sans doute le plus ancien est central, les autres cycles s'articulent autour de lui.

« L'état d'unification s'obtient par la suspension des processus mentaux non perceptifs tels que la mémoire, le jugement, le raisonnement, l'imagination. Une fois que ces processus mentaux sont suspendus, ils ne font plus écran à la perception du réel tel qu'il est en lui-même. Le méditant expérimente alors un état de non-dualité, où il n'y a plus de distinction entre le regardant et le regardé. »

Le cycle de la libération « prône, par la pratique corporelle et méditative du cycle de l'unification, l'extinction de tous les conditionnements qui sont des entraves dans notre vie. Une fois les conditionnements progressivement éteints, la conscience se contemple elle-même en tant que conscience indépendante de l'objet qu'elle appréhende. C'est la libération. »

Le cycle des pouvoirs « instrumentalise les capacités de concentration obtenue par la pratique de la méditation pour obtenir des « pouvoirs » ». Laurent Juvet rappelle que beaucoup de commentateurs mettent en garde contre ces pouvoirs qui seraient autant d'obstacles à l'unification.

Le cycle de la dévotion, le plus court, énonce que l' « on peut obtenir tout cela aussi grâce à la dévotion à Dieu ».



La pensée indienne, spiralaire plutôt que linéaire, s'organise selon une construction particulière : « On dit l'essentiel au début, et on commente de plus en plus jusqu'à obtenir des textes très foisonnants, en arborescence. ».

L'ouvrage est structuré en quatre parties : une synthèse des différents cycles, la traduction du *Yogasûtra*, l'analyse des différents cycles et de leurs dynamiques et pour finir une pratique basée sur ce texte qui à la fois oriente vers la libération et porte fortement la pratique.

« Le spectacle du monde est lumineux, mouvant, matériel. Il résulte de l'interaction, entre les sens et leurs objets. On peut s'immerger dans les phénomènes ou bien s'en libérer. »

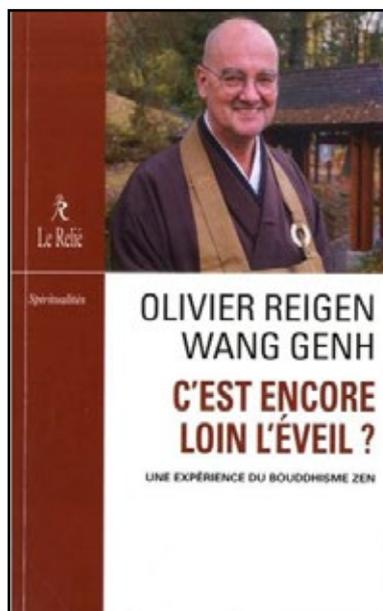


C'EST ENCORE LOIN L'ÉVEIL ?

PAR OLIVIER REIGEN WANG GENH

Editions Le Relié, 27 rue des Grands Augustins, 75006 Paris - www.editions-du-relie.com

Olivier Reigen Wang Genh, disciple de maître Deshimaru, est à la fois président de l'Union Bouddhiste de France et de l'Association Zen Internationale. Pratiquant le zen depuis quarante-cinq années, enseignant le zen depuis trois décennies, il est toujours responsable du dojo zen de Strasbourg et du très intéressant monastère écologique Ryumen-Ji.



A l'heure où la méditation est devenue un produit de développement personnel, il rappelle l'importance du cadre traditionnel :

« Je vois de plus en plus de personnes, de très bonne foi, venir au monastère et m'expliquer qu'elles pratiquent telle ou telle méditation depuis plusieurs années, seules ou vaguement accompagnées, et qu'elles en sont arrivées à des impasses douloureuses, beaucoup de confusion intérieure et, surtout, qu'elles éprouvent la désagréable impression d'avoir perdu du temps... Non, les applis de méditation, les stages de méditation, même avec un label « scientifique », les traitements thérapeutiques post dépressions et burn-out, les « méthodes » et autres « techniques » ne remplaceront jamais une pratique qui s'ancre

dans une tradition transmise, enseignée dans le cadre d'un ensemble cohérent comprenant les aspects essentiels d'une pratique spirituelle : méditation et/ou prière, éthique, enseignements doctrinaux, générosité, altruisme, amour, bienveillance et capacité à réellement éveiller. »

Il commence son essai en rappelant qu'il faut pratiquer beaucoup et parler peu avant de présenter le cycle des morts et renaissances de manière saine, écartant les fantasmes qui perdurent :

« Il n'y a qu'une certitude dans ce domaine, c'est que ce « JE » ou ce « Moi » ne sera pas du voyage... puisqu'il est le fruit des causes et conditions de cette vie présente, le fruit s'évanouit lorsque les conditions de sa présence disparaissent... On peut en faire l'expérience... maintenant. Alors, soyons apaisés ! »

Olivier Reigen Wang Genh aborde la conscience de manière non-duelle, sans séparation :

« En réalité, il n'existe aucune dualité, aucune séparation entre « soi et les autres ». La seule séparation, c'est celle que nous créons nous-même. Où se situe la limite entre le moment où on est conscient de soi et le moment où on ne l'est plus ? Contrairement à ce qu'on pense en général, ces deux états ne sont pas opposés. On peut être conscient de ce qui est sans qu'il y ait une relation sujet-objet. »

C'est sous la forme du dialogue que sont abordés les thèmes fondamentaux d'une démarche d'éveil : le paradoxe de « l'illusion » du « Je », la question du temps, la nature de l'éveil, l'éthique et la bienfaisance...

Le discours est d'une grande clarté et plein de bienveillance pour le plus grand bénéfice des pratiquants, quelle que soit leur approche.

« Une partie absolument essentielle de notre pratique consiste à épousseter le miroir. C'est ce que nous faisons même la plupart du temps. C'est en époussetant le miroir qu'on peut réaliser que la poussière n'est ni un problème ni un obstacle. On peut même aller plus loin et dire que sans poussière il n'y a pas de miroir ! Sans illusions, il n'y a pas d'éveil... »



L'ULTIME QUESTION

PAR RÂMANA MAHARSHI

Editions Accarias L'Originel, 5 passage de la Folie-Regnault, 75005 Paris -
<http://originel-accarias.com/>

Par questions et réponses, Râmana Maharshi conduit chacun vers la source non-duelle, là où tous les questionnements vont se dissoudre.

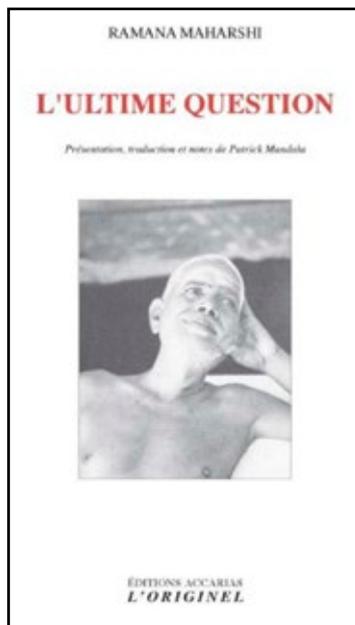
Ces échanges sont extraits des « grandes sources », 1284 versets ou aphorismes recueillis par Muruganar en 1920 et arrangées, organisées par Sâdhu Natânanda, et qui seront mis prochainement à disposition de tous en français.

Quelle que soit la question, quel que soit l'angle de la réponse, Râmana Maharshi oriente toujours vers l'essentiel, vers la source non-duelle, notre propre nature.

« Un visiteur : *Dois-je abandonner mes occupations et lire des livres sur le Vedânta ?*

Baghavân : Si les choses ont une existence indépendante – c'est-à-dire si elles existent quelque part séparées de vous, alors vous pouvez avoir la possibilité de vous en éloigner.

Mais elles n'ont pas d'existence séparées de vous ; elles doivent leur existence à vous et à votre pensée. Aussi, « où » pouvez-vous aller pour leur échapper ? En ce qui concerne lire des livres sur le *Védanta*, vous pouvez en lire autant que vous voulez. Mais ils ne pourraient vous dire que : « Réalisez le Soi qui est en vous ». Le Soi ne peut être trouvé dans les livres. Vous avez à le trouver par vous-même, en vous-même. »



Râmana Maharshi fait parfois le détour par les concepts indiens, ou cible directement la non-dualité, selon l'interlocuteur qu'il va chercher là où il se trouve dans les périphéries dualistes. Il se sert aussi bien de questions métaphysiques, de thèmes pragmatiques que de sujet comme « les moustiques » :

« Jivrajani : *Supposons que l'on soit dérangé durant la méditation, comme par les piqûres de moustiques ; devra-t-on poursuivre la méditation et essayer de les supporter, en ignorant ce désagrément, ou chasser les moustiques et continuer la méditation ?*

Baghavân : Vous devrez faire comme cela vous convient le mieux. Vous n'atteindrez pas la libération simplement parce que vous n'avez pas chassé les moustiques, ni ne nierez celle-ci parce que vous les avez chassés. Il s'agit d'atteindre la concentration sur un seul point [le Soi] et ensuite de réaliser *manonâsha* [la dissolution du mental]. Que vous l'accomplissiez en vous accommodant des piqûres ou que vous chassiez les moustiques dépend de vous. Si vous êtes complètement absorbé dans votre méditation, vous ne sentirez pas que les moustiques vous piquent. Tant que vous n'aurez pas atteint cet état, pourquoi ne les chasseriez-vous pas ? »

Râmana Maharshi distingue les niveaux logiques, invite l'interlocuteur à la discrimination, l'inscrit si nécessaire dans un procès gradualiste tout en préservant toujours l'accès direct au Soi.

« Je n'ai jamais suivi aucune *sâdhanâ*. Je ne savais même pas ce que c'était. Ce n'est que bien plus tard que j'ai appris ce qu'elle était et sa diversité. C'était comme s'il n'y avait eu aucune chose séparée de moi à laquelle j'aurais pu penser. S'il y avait eu un but à atteindre, j'aurais alors dû m'engager dans une pratique afin d'atteindre ce but. Mais il n'y avait rien à désirer. Maintenant, je suis là assis, les yeux ouverts. Avant, j'étais assis les yeux fermés. C'est la seule différence. »

Et encore :

« En atteignant l'intérieur du Cœur à travers la quête,
L'ego courbe la tête et tombe ;
Alors resplendit le vrai « Je » -le Soi suprême,
Qui n'est pas l'ego,
Mais l'Être parfait et transcendant. »

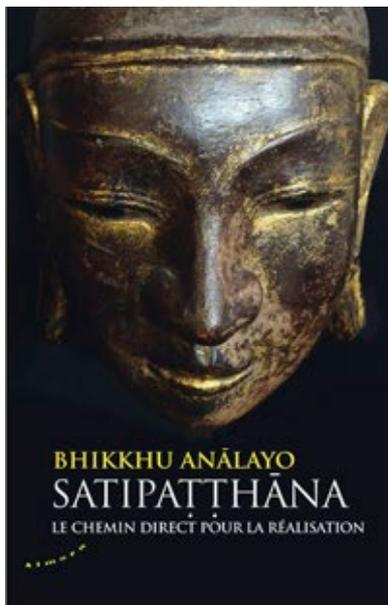


SATIPATTHĀNA. LE CHEMIN DIRECT POUR LA RÉALISATION

PAR BHIKKHU ANĀLAYO

Editions Almora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France - www.almora.fr

Tous ceux qui s'intéressent réellement à la méditation de pleine conscience et qui ne souhaitent pas en rester au phénomène de mode trouveront un grand intérêt à étudier ce livre. Le *Satipatthāna sutta* est en effet un texte essentiel à la compréhension de la pratique de pleine conscience dans son contexte originel bouddhiste.



L'auteur, Bhikkhu Anālayo, devenu moine bouddhiste au Sri Lanka en 1995, a consacré sa thèse de doctorat au *Satipatthāna sutta*. Il allie érudition universitaire, connaissance traditionnelle et pratique approfondie dans des retraites solitaires et silencieuses répétées. Il présente ainsi sa démarche :

« La pleine conscience et la manière correcte de la mettre en pratique sont certainement des sujets d'importance capitale pour toute personne qui souhaite suivre le chemin du Bouddha vers la libération. Et cependant, pour une compréhension et une pratique correctes de la méditation de pleine conscience, il faut prendre en considération les instructions originelles du Bouddha au sujet de *satipatthāna*. Considérant cela, ma recherche s'intéresse en particulier aux discours rapportés dans les quatre *Nikāyas* principaux et les parties les plus anciennes du cinquième *Nikāya*, en tant que matériau de base d'importance capitale. »

Bhikkhu Anâlayo s'est soucié tout au long de son ouvrage de l'efficacité et de la rigueur de la pratique en même temps que du contexte historique et du champ philosophique qui encadre ou soutient cette pratique.

Le texte du *Satipatthâna sutta* est dense et bref. Il débute et s'achève par ces mots :

[LE CHEMIN DIRECT]

« Moines, voici le chemin direct pour la purification des êtres, pour le dépassement de la tristesse et des lamentations, pour la disparition de dukkha et du mécontentement, pour acquérir la vraie méthode, pour la réalisation du Nibbâna, à savoir les quatre satipatthânas.

Bhikkhu Anâlayo, après avoir rappelé la définition du chemin direct selon le *satipatthâna*, décrit précisément la structure du texte avant de présenter et commenter chacun de ses aspects :

« Après cette « définition », le discours décrit en détail les quatre *satipatthânas* du corps, des ressentis, de l'esprit et des *dhammas*. Le premier *satipatthâna*, la contemplation du corps, progresse de l'attention à la respiration, aux postures et aux activités, puis les divisions du corps en ses différentes parties anatomiques et éléments, jusqu'à la contemplation d'un cadavre en décomposition. Les deux *satipatthânas* suivants sont consacrés à la contemplation des ressentis et de l'esprit. Le quatrième *satipatthâna* énumère cinq types de *dhammas* objets de contemplation : les obstacles mentaux, les agrégats, les sphères des sens, les facteurs d'éveil, et les quatre nobles vérités. Après les pratiques de méditation en tant que telles, le discours revient à l'affirmation du chemin direct, en passant par une prédiction sur la durée à l'issue de laquelle la réalisation peut être escomptée. »

Chaque pratique est soulignée par un « refrain » qui rappelle l'essentiel.

L'ouvrage suit cette structure en développant chaque point sans toutefois le diluer dans le commentaire.

Satipatthâna est une pratique centrale, et suffisante, non seulement dans le contexte bouddhiste mais dans toute démarche d'éveil, gradualiste ou subitiste, même si elle trouve sa force dans une approche résolument directe. Elle concerne aussi bien le débutant que le pratiquant avancé dans la méditation intensive.



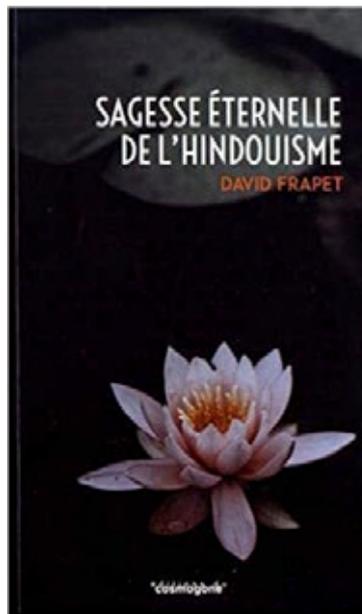
SAGESSE ÉTERNELLE DE L'HINDOUISME

PAR DAVID FRAPET

Editions Cosmogone 6, rue Salomon Reinach, 69007 Lyon - www.cosmogone.com

David Frapet est Directeur en Histoire des Institutions de l'Université de Lyon 3. Il a publié de nombreux travaux de Théologie Comparée.

Son propos commence par un point sur les apports récents de la recherche archéologique. Une nouvelle hypothèse écartant celle d'une grande guerre entre aryas et dravidiens, aboutissant à l'extermination de ces derniers, devient très crédible. Ces deux peuples auraient longuement collaborés autour d'un grand fleuve qui aurait disparu en 1500 av J.C., provoquant des exodes massifs. Ces peuples, bâtisseurs de ville le long du fleuve, il y a 5000 ans, s'exprimaient en sanskrit, qui serait donc, en l'état actuel de la recherche, la langue la plus ancienne du monde.



L'auteur remet en cause avec raison l'appellation « Hindouisme », produit de la colonisation anglaise – il préfère parler de *Sanatana Dharma* ou Sagesse Eternelle –, mais le conserve par commodité. Il met en avant la vision guénonienne d'une « Tradition-souche » qui serait l'Hindouisme, premier monothéisme.

L'ouvrage, dense, synthétique et très structuré, permet d'aborder de nombreux fondamentaux de ce courant protéiforme, les phases de la vie de l'homme, les cycles, le système dit de « castes », les grands axes doctrinaux, les textes de référence, les cosmogonies, les ternaires...

La première partie, la plus importante, est ainsi consacrée au corpus doctrinal, la seconde aux cosmogonies du *Sanatana Dharma*.

D'emblée, David Frapet rappelle l'importance de différencier *SRUTI* et *SMIRTI* :

« Le Corpus doctrinal de l'Hindouisme, voie spirituelle immémoriale, se répartit en deux catégories. La première catégorie rassemble les Védas, Testes Sacrés qui relèvent de la *SRUTI* (l'Audition), c'est-à-dire de la Verticalité de la Révélation. Le terme *Veda*, signifie Savoir, Connaissance Absolue. Les Lois de Manou – livre 11, sloka 263 – disent : « *De même qu'une motte de terre jetée dans un grand lac y disparaît, de même tout acte coupable est submergé dans le triple Véda* ».

La *SMIRTI*, second pilier du corpus doctrinal, est constituée d'un ensemble de Textes qui ont précisé, reformulé et retravaillé les données de la *Sruti*, tout en respectant toujours l'intangibilité et l'irréfutabilité de cette *Sruti*. La *Smirti* relève du plan horizontal de la Révélation, quand la *Sruti* en constitue le plan vertical. Le Véda (*Sruti*) exerce l'Autorité Première, et l'être humain inspiré (*Smirti*), l'autorité dérivée. »

Bien entendu, cette séparation, très dualiste, est contestable et d'ailleurs contestée, par les shivaïtes notamment. L'étude des textes permet d'y retrouver tous les grands mythes structurant les voies dites révélées. Des lectures très différentes des composés de ce corpus magistral peuvent être réalisées donnant lieu à des querelles nombreuses mais aussi à des jaillissements féconds. Exemple avec la *Bhagavad Gîtâ* :

« Notons avec grand intérêt que la *Bhagavad Gîtâ* est un Texte qui transcende les clivages théologiques, et les *swamis* impersonnalistes comme personalistes, monistes ou dualistes, ont étudié la *Gîtâ*, l'ont commenté – certes chacun dans leur sens –, mais toujours

en vénérant ce Texte fondateur. La *Bhagavad Gîtâ* est étudiée et méditée largement au-delà des cercles vishouïstes classiques... »

Dans la seconde partie, c'est avec beaucoup de prudence que David Frapet aborde les métaphysiques, très conscient des limites du langage. Et pour mieux comprendre, le processus créationnel, il commence par traiter de la *Shakti* et des différentes formes empruntées par le Culte de la Mère Divine.

Ces différentes métaphysiques diffèrent finalement par l'expression du rapport plus ou moins dualiste entretenu avec la Source tout en pointant toujours vers celle-ci :

« Contrairement à Shankara qui pense que le Différencié et l'Indifférencié sont deux Principes irréconciliables, Abhinavagupta, Grand Maître shivaïte du XI^e siècle, professe que le Différencié et l'Indifférencié sont tout à fait complémentaires et propres à être manifestés « du fait que la [super] Conscience qui les renferme tous possède une totale liberté, cachant à Son gré l'un pour dévoiler l'autre, et vice versa ».

La doctrine shivaïte de la Reconnaissance, sans doute le fleuron des approches non-duelles, représentée notamment par Abhinavagupta, insiste sur la place de la Grâce :

« Toutefois, chez Abhinavagupta, aucune pratique n'est suffisante en elle-même pour acquérir la Sagesse, fût-elle assise sur les meilleurs intentions. Le moteur qui emmène jusqu'à la Connaissance de la Pure Lumière – et c'est Shiva Qui est pure Lumière – réside dans la Grâce. (...) »

Convaincu qu'il est inconcevable de « vouloir atteindre » Shiva, le Cheminant renoncera même à vouloir parler de Chemin ou de Voie, puisque dans son esprit libéré de toute forme de dualité, tous les Chemins mènent à Shiva et sont contenus dans *ParamaShiva*, Qui est Le Tout. La Voie, c'est de prendre conscience qu'il n'y a pas de voie... »

Dans la conclusion de cet ouvrage très intéressant, David Frapet invite à dépasser les formes :

« Le *Sanatana Dharma* se situe infiniment au-dessus des catégories philosophiques et mythologiques ; c'est une Métaphysique à vocation Universelle qui irrigue depuis les temps immémoriaux de la Révélation Védique, la Quête Spirituelle de l'Humanité Consciente. « Puissent tous les êtres dans tous les mondes être heureux et en Paix » est la prière védique par excellence. Lorsque les *Rishis*, les grands mystiques visionnaires enseignèrent le *Dharma*, ils ne voulaient pas enseigner une Religion. Pour eux, le *Dharma* était la réalité Ultime insusceptible d'appropriation, et ils répandaient la Vérité Universelle et Illimitée. C'est seulement lorsqu'il est conçu comme la Réalité Ultime que le *Dharma* transcende toutes les limitations, les oppositions, les communautarismes, les mesquineries théologiques de toutes sortes, les discordes ; et c'est alors qu'il vient substituer à la conscience humaine limitée, l'Immense Vision Divine illimitée. »

Electro-culture

Nous connaissons aujourd'hui un regain d'intérêt pour des recherches appliquées qui semblaient promises à un bel avenir dans la première moitié du siècle dernier dans la foulée des travaux de Nicolas Tesla, avec des personnalités comme Arsène d'Arsonval, Georges Lakhovsky, Louis Boutard et d'autres, notamment en thérapie. Malheureusement, le lobby de la chimie a balayé les possibilités qu'offrait la physique.

C'est à travers l'électroculture que nous pouvons redécouvrir les principes de l'électricité et du magnétisme naturels dans une perspective de culture respectueuse de la biodiversité.

Deux ouvrages sont disponibles sur le sujet au **Courrier du Livre** :

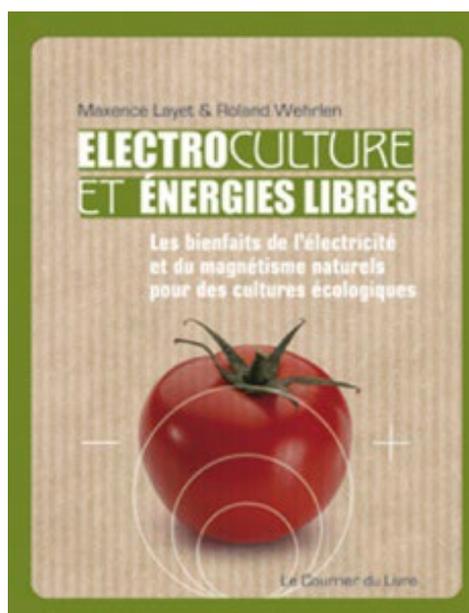
Electroculture et énergies libres de Maxence Layet et Roland Wehrlen.

Triskels, pendule et électroculture de Michel Panazol.

Alain Baraton, jardinier en chef du Grand Parc de Versailles, que les familiers de France Inter connaissent bien, auteur de la préface de l'ouvrage de Maxence Layet et Roland Wehrlen, nous dit tout ce que l'on peut attendre de l'électroculture :

« Electroculture et énergies libres est un livre intelligent, clair et précis qui nous convainc de l'utilité d'exploiter les forces naturelles que nous offre la nature. Ces forces inépuisables et non polluantes, trouvent de nombreuses applications dans notre vie de tous les jours et dans l'agriculture en particulier. (...) »

Ce livre traite bien évidemment de l'électricité naturelle et de son exploitation mais il nous expose aussi et surtout les champs nouveaux d'utilisation. Les travaux présentés et expliqués dans cet ouvrage attestent que ce mode de culture pourrait être une solution pour produire davantage en respectant au mieux notre environnement. »



L'électroculture utilise en effet l'électricité tellurique, l'électricité atmosphérique, les rayonnements cosmiques, le champ magnétique terrestre pour établir des conditions favorables aux cultures des plantes. Ces énergies disponibles peuvent être mises en œuvre par

des procédés simples pour favoriser la croissance des végétaux ou leur protection car ils aident à maintenir, renforcer ou reconstituer la faune microbienne.

En utilisant les forces naturelles et les possibilités du terrain et de l'environnement, nous pouvons obtenir des rendements supérieurs sans apport chimique, en utilisant moins d'eau, et une qualité de fruits, légumes et plantes remarquables tant sur le plan nutritionnel que par le goût et la saveur.

On peut distinguer 6 familles de l'électroculture : ioniculture, magnétoculture, photoculture (utilisation des photons), radioculture, radiaculture (utilisation des radiations de sondes de forme), radioniculture (application plus empirique de la radionique à la culture des végétaux).

La première partie de l'ouvrage traite de l'histoire de l'électroculture car c'est une histoire ancienne. « De fait, précise les auteurs, entre 1745 et 1910, on dénombre plus de 450 savants et chercheurs du monde entier « branchés » électroculture. »

La deuxième partie traite des principes scientifiques à l'œuvre et la troisième partie des procédés, simples ou complexes expérimentés. Les auteurs nous présentent ensuite des praticiens qui utilisent l'électroculture depuis des années avec des résultats très intéressants.

La dernière partie de l'ouvrage explore les nouveaux terrains de l'électroculture :

« En jouant sur l'électrochimie des sols en y injectant des courants électriques et en pratiquant une électrolyse active, il est aussi possible de faciliter la dépollution d'une parcelle de terrain. »

D'autres applications sont étudiées à notre époque : électro-compostage, électro-arrosage, électro-germination... C'est tout un champ de recherches qui s'ouvre devant nous, apportant de nombreuses solutions locales aux problématiques climatiques et de pollution généralisée que nous connaissons.

En conclusion les auteurs invitent à un véritable engagement :

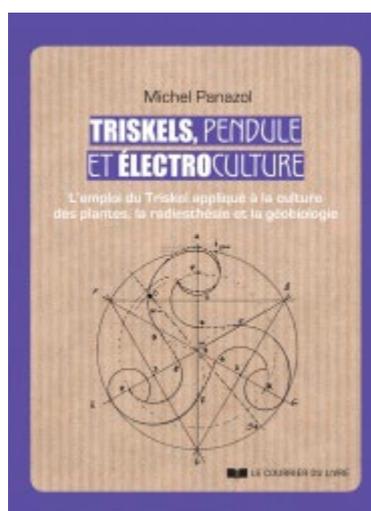
« Alternant des périodes d'intense et d'autres de profond oubli, l'électroculture est entrée dans un nouvel âge d'or. De nouvelles expériences s'amorcent, des procédés innovants s'inventent. Comparé aux années 1900 ou 1930, la littérature scientifique traitant de l'influence électromagnétique sur les plantes est devenue particulièrement abondante. Pour qui le souhaite, elle est également accessible, consultable via les bases de données des revues spécialisées. Difficile de nos jours, de contester la véracité du phénomène. Les bénéfices sont là, au bout du potager. »

Avec le second ouvrage, nous entrons dans un domaine à la limite de la tradition et de la science.

Le Triskel est bien connu dans la culture celte ancienne mais nous le retrouvons aussi dans les traditions tibétaines. Sa symbolique ternaire est mise en avant mais Michel Panazol nous intéresse surtout à des applications pratiques basées sur les ondes de forme.

Au début de l'ouvrage, l'auteur nous présente les principes utilisés en géobiologie, principes familiers aux sourciers, radiesthésistes, et autres chercheurs des réseaux Hartmann et Curry. L'utilisation des baguettes, du pendule, de la corde à 13 nœuds, est précisée afin de quadriller un jardin et d'en relever toutes les particularités.

Beaucoup de petites expériences, faciles à mettre en œuvre, sont proposées au lecteur afin de vérifier les principes appliqués.



La partie la plus importante de l'ouvrage est consacrée à l'usage du Triskel :

« Le Triskel, nous dit l'auteur, est un puissant émetteur/récepteur d'ondes vibratoires, permettant le rééquilibrage d'un lieu, d'un objet soumis à des rayonnements de forces cosmiques « + » ou telluriques « - », que nous allons pouvoir utiliser suivant notre besoin et dans ce domaine particulier qu'est la géobiologie, la science du sol. »

Michel Panazol explique au lecteur la fabrication d'un Triskel et notamment d'un « Triskel de recherche », « Triskel de travail, plus complet, destiné à être utilisé dans les recherches de tous ordres ».

L'œuf et sa forme singulière trouvent aussi leur intérêt dans le domaine de la géobiologie.

De très nombreuses applications sont présentées avant d'arriver à l'électroculture et à la mise en place d'antennes-parapluies ou de plots de béton d'huître qui intéresseront les jardiniers écologistes.

Avec le livre de Michel Panazol, nous sommes dans une approche plus empirique que dans le premier ouvrage de Maxence Layet et Roland Wehrle. Cependant les deux ouvrages se complètent pour redécouvrir un domaine passionnant. Ils permettent au lecteur de déterminer quelles applications il peut mettre en place sur son terrain et à quelles fins.

La belle présentation et la structure logique et claire de ces deux livres en font des guides pratiques agréables.

Le Courrier du Livre, 27 rue des Grands Augustins, 75006 Paris, France.
<http://www.editions-tredaniel.com>



UNE ÉCONOMIE AU PUR STANDARD OR

DU PR. MARK SKOUSEN

Editions Le Jardin des Livres, 14 rue de Naples, 75008 Paris - <https://lejardindeslivres.fr/>

L'ouvrage de Mark Skousen prend une force particulière dans la période actuelle. En effet la question posée est : « Pendant combien de temps les banques vont-elles tenir avec leurs dettes, la fausse monnaie et les taux négatifs ? ».



Mark Skousen est professeur d'université aux USA, spécialiste de politique monétaire. Il fut analyste à la CIA et enseigna notamment à Columbia University. C'est un économiste connu et influent.

Dans ce livre il dénonce la politique criminelle des banques actuelles, avec la complicité des hommes politiques, et prône un retour au standard or.

Il commence par rappeler qu'une théorie monétaire oubliée dite « doctrine des factures réelles » a conduit à un désastre économique dans les années 30. L'adhésion au keynesianisme a provoqué un passage à « l'ère de l'inflation » favorisant les dépenses déficitaires, de l'argent facile et un système devenu un vaste artifice autorépliquant. Si au cours des années 80 et 90, des processus de régulation de l'inflation ont vu le jour, si l'euro a été un facteur de stabilisation, le système financier est construit autour de mécanismes complexes qui masquent la réalité.

De nombreux économistes envisagent le retour à l'étalon-or, soit de manière classique, ce qui semble irréaliste, soit sous la forme d'un étalon d'échange de l'or. Une troisième option est celle dite du « ciblage de l'or » :

La Banque Centrale serait tenue de surveiller le prix de l'or et si le prix augmentait trop rapidement, elle envisagerait de s'engager dans une restriction monétaire, ou, si le prix de l'or baissait fortement, elle envisagerait alors une politique de monnaie facile. Mais

il n'y aurait pas de prix officiel pour acheter ou vendre de l'or et les Banques Centrales prendraient en compte d'autres facteurs tels qu'un indice de matières premières ou de prix ou bien la règle de Taylor. »

L'ouvrage développe 7 leçons :

- « L'or est stable. »
- « L'étalon-or n'a pas causé la Grande Dépression. »
- « L'or est déflationniste. »
- « L'étalon-or n'est pas un fardeau pour la société. »
- « Les métaux précieux sont des protections à long terme sur l'inflation. »
- « Les actions minières sont intrinsèquement volatiles. »
- « Une crise monétaire pourrait précipiter le retour à l'étalon-or. »

Pour l'auteur, l'adoption de la MMT, la nouvelle « théorie monétaire moderne » pourrait précipiter une crise monétaire majeure et une nouvelle ruée vers l'or. Cette théorie prône notamment une émission non limitée de sa propre monnaie par tout pays souverain indépendamment de ses revenus, une théorie qui véhicule nombre d'effets pervers.

Mark Skousen présente tout au long de l'ouvrage quatre étalons monétaires, leurs intérêts et leurs limites : « l'étalon 10% espèce, le système de la « banque libre », l'actuel système de réserves fractionnaires et un étalon 100% monnaie fiduciaire (ou papier ou fiat) ». L'objectif est de penser un étalon monétaire « idéal » et surtout d'identifier les risques actuels :

« S'il y a une thèse majeure à retenir de l'histoire de la pensée économique de l'étalon-espèce pur, c'est bien que tout étalon monétaire domestique ou international, fondé partiellement ou entièrement sur des éléments fiduciaires, tend à être instable et cyclique par nature. L'instabilité relative et les changements du taux de production dépendent de la quantité de monnaie fiat et du taux de croissance de la base monétaire. De ce point de vue, donc, les mesures de réforme monétaire actuelles visant à se détourner de l'étalon-espèce ou marchandise en vue d'adopter un étalon fiduciaire perturberont probablement davantage l'économie et se solderont par une autre crise internationale. »

Littératures



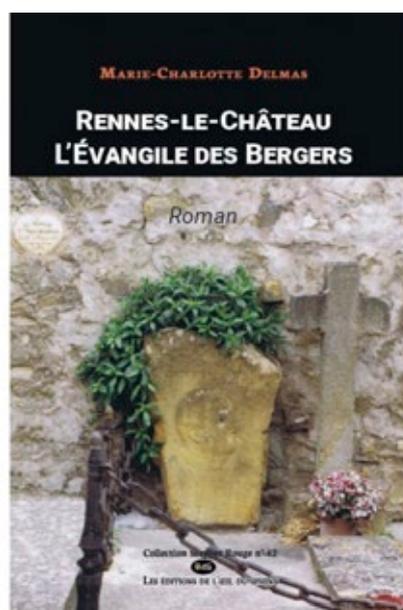
RENNES-LE-CHÂTEAU. L'EVANGILE DES BERGERS

DE MARIE-CHARLOTTE DELMAS

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France -
www.oeildusphinx.com – Site de l'auteur : <http://www.mc-delmas.com/>

Marie-Charlotte Delmas est sémiologue, historienne spécialiste des croyances populaires françaises. Ses explorations des croyances populaires, légendes et mythes du Razès l'ont conduite nécessairement vers Rennes-le-Château.

Avec ce roman, elle met en scène certaines composantes des affaires castelrennaises et des personnages réels qui se sont intéressés aux « mystères de Rennes-le-Château » et notamment au fameux « trésor », source d'une littérature qui semble sans fin.



Tous ceux qui s'intéressent à Rennes-le-Château se plongeront avec plaisir dans cette aventure. Pour les autres, c'est l'occasion d'approcher un mythe contemporain et sa construction.

L'écriture plaisante et très fluide de l'auteur, nourrie de ses vastes connaissances, conduit le lecteur dans les magnifiques décors du Razès et dans les méandres tantôt sombres tantôt lumineuses des secrets de Rennes-le-Château et de l'abbé Saunière. L'intrigue se mêle aux références ou documents historiques.

Marie-Charlotte Delmas déploie avec talent sa boîte à secrets, de surprise en surprise, jusqu'à la découverte de l'origine bien lointaine du « trésor ».

- *Un diable dans une église, c'est curieux, remarqua le brigadier. Il est impressionnant en plus avec son visage grimaçant et ses ailes de chauve-souris. Mais, comment savez-vous qu'il s'appelle Asmodée ?*

- *C'est ce que disent tous les chercheurs et les gens du coin aussi. Il n'y a qu'Albert qui n'est pas d'accord.*

- *Pourquoi ? demanda Solier en se retournant vers Albert.*

- *Si Saunière avait voulu mettre dans son église un diable particulier pour qu'on le reconnaisse, il se serait forcément inspiré des descriptions des démonologues. Or, selon eux, Asmodée à trois têtes, la première d'un taureau, la seconde d'un bélier et la troisième d'un homme. Il a aussi une queue de serpent et des pieds d'oie.*

- *Saunière pouvait trouver ces informations-là ?*

- *Bien sûr, il avait dans sa bibliothèque le Dictionnaire infernal de Collin du Plancy, très à la mode à son époque. Asmodée y est non seulement décrit, mais dessiné.*

- *Et celui-là, il y est aussi ? continua Solier.*

- *Pas vraiment. C'est un simple diable que voulait représenter Saunière, du grec diabolos, diviseur. Satan, l'ange déchu qui s'opposa à Dieu.*

- *De toute façon, le coup de Fred, son nom n'a aucune importance. C'est la phrase qui est inscrite sous les anges qui le surmontent qui donne la clé. Par ce signe tu vaincras.*

- *Quel signe ? s'étonna Solier.*

- *Le chrisme, expliqua Albert. Un symbole chrétien formé des lettres grecques X et P...*

A découvrir sans hésiter



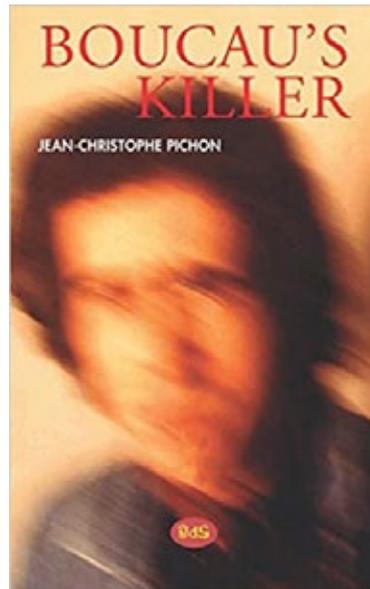
BOUCAU'S KILLER

DE JEAN-CHRISTOPHE PICHON

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France - www.oeildusphinx.com

Voici un roman qui se lit d'une traite, emportant le lecteur dans une intrigue haletante, entre désir et écriture, sur fond de jeu de go.

Les deux personnages principaux sont un journaliste sur le retour, Luc, réduit à des petits boulots de pigiste sur des sujets sans intérêt et une adolescente insaisissable et troublante qui se métamorphose, appelée tantôt Saphire, Sophie, Labyrinthe et même Utérus.



Luc et Saphire se croisent dans des milieux glauques où règnent quelques personnalités déchues, mais non sans dignité, autour de la recherche d'un mystérieux manuscrit, rédigé par un certain Boucau, SDF, « essedef » dit Luc. Cette recherche, improbable, d'un manuscrit dont nul ne sait vraiment s'il existe et d'un auteur, peut-être pluriel ?, tout aussi incertain, est aussi dangereuse que fantasque.

La quête de Luc, devenue obsessionnelle, Saphire aide à l'obsession, le conduit aux quatre coins de Paris. C'est là que les règles du go interviennent, quasi invisibles mais présentes, pour structurer le roman et l'aventure elle-même. Que le manuscrit existe ou non, les questions de Luc dérangent. Chaque fois qu'il semble approcher d'une découverte, un crime, un incendie, une explosion, réduisent ses espoirs au néant. La déambulation sanglante de Luc est aussi introspective. Sa vie intérieure est également jonchée de cadavres. Les misères croisées dans la capitale sont les reflets de ses pénuries internes.

Le rythme, le ton, le langage des rues, les lieux où se mêlent le sordide et l'humain, évoquent au lecteur familier des grandes villes des souvenirs enfouis, des odeurs, des bruits, des tensions, des peurs...

- *Nous percutons de plein fouet un cul-de-sac ! conclué-je.*

Entortillée dans une grande serviette la tête de Saphire ne surnage qu'à peine de mon peignoir de bain.

- *Nous ne percutons rien du tout !... Jamais abandonner, voilà ma devise, murmure-t-elle d'une voix ensommeillée, à peine audible.*

Je cogite à m'en péter les vaisseaux et je frôle le champ de pétéchies. Dans la marge du Monde, je note les points essentiels – un mémo en quelque sorte -, le manus de Boucau, le Kit Kat rue de la Grande Truanderie, Saphire qui s'introduit salement dans min intimité, l'intervention filandreuse de Séverin-le-Rémora moins innocente qu'il n'y paraît, l'expédition inutile rue Montenoir au Bar Ragosse soufflé dans l'atmosphère, la petite vieille centenaire radotante, la tête trouée du prophète Emir avec son bonnet de Laine, l'ombre de Séverin-encore-lui et l'œil inquisiteur de l'ange Claude Ramy. Enfin les quelques feuilles pauvrettes, insensées devrais-je dire – sans queue ni tête ! Rien de déterminant dans ce fatras, mais sûrement un fil conducteur, un fil rouge, Boucau lui-même, le grand Boucau faiseur d'embrouilles sinon de miracles. Si long ? Mais plus de pistes, sauf peut-être ce Ramy-à-l'oeil-de-fouine qui seul pourrait nous révéler qui put bien écrire cette liste de commissions incluant des boîtes pour chat...

La question subsiste de savoir comment interroger cet homme sans risque ?

Ce roman a ce qui manque le plus aujourd'hui à la littérature, du corps !

REVUE



MOUVEMENTS RELIGIEUX N° 476 à 477 de mai à décembre

BULLETIN DE L'AEIMR

BP 70733, 57207 Sarreguemines Cedex - www.interassociations.org

Au sommaire du bulletin n° 476-477 (mars-avril 2020), Bernard Blandre évoque une personnalité qui se présente comme Mère Isis dont l'expression très personnelle semble proche de certains aspects du mouvement Nouvel Âge et propose une « guidance de l'âme » ou du coaching par skype.

BRÈVES



LE TROUBADOUR DU LIVRE

Pour tous les amateurs de livres, nous conseillons **Le Troubadour du Livre**, spécialisé dans le livre ancien ou actuel, occasion ou neuf. **Philippe Subrini**, par ses connaissances du monde du livre et son dynamisme, offre un véritable service comme peu de libraires savent aujourd'hui le faire. N'hésitez pas à vous abonner à ses précieuses lettres d'informations.

<http://letroubadourdulivre.blogspot.fr/>



BAGLIS TV

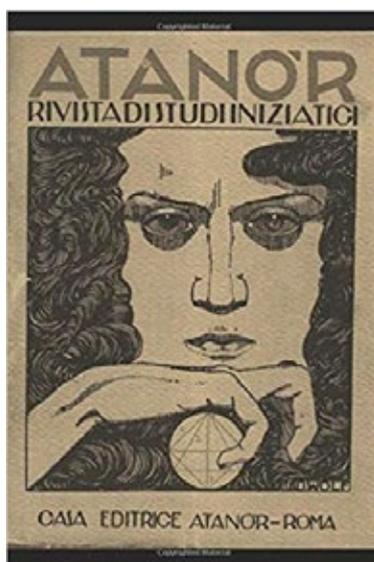
Vous trouverez sur **Baglis TV** une intervention intéressante, du point de vue historique, de **Dominique Clarembault**, donnée dans le cadre de **Politica Hermetica**, sur la correspondance entre **Louis-Claude de Saint-Martin** et **Niklaus Anton Kirchberger**.

<https://www.baglis.tv/ame/mystique/3537-theurgie-theosophie-saint-martin-kirchberger.html>



ATANÒR

Nos amis d'**IGNIS**, rassemblés autour de **Roberto Sestito**, proposent une belle réédition de la revue **ATANÒR**, *Rivista di studi iniziatici*, alors sous la direction d'**Arturo Reghini** (1924).



[Accessible sur Amazon.it](#)



L'ORDRE DES CHEVALIERS DE RIZAL

du nom du héros national philippin **José Rizal**, né en 1861 et exécuté en 1896, poursuit depuis sa création en 1916 une œuvre culturelle et humanitaire très intéressante. Personnalité d'exception, José Rizal fut Franc-maçon, reçu à Madrid en 1883.

Vous pouvez trouver des informations sur la vie de Jose Rizal, ses écrits, et l'ordre à cette adresse :

<http://jean-michel-hermans.fr/chevaliers-de-rizal-2/>



LA CHAMBRE DE SWEDENBORG

Vous pouvez découvrir écouter ici un drame musical intitulé **La Chambre de Swedenborg**.

<http://www.drame.org/2/Musique.php?D=90>



Birgitte Lyregaard (voix, percussion), **Linda Edsjö** (vibraphone, marimba, percussion, voix), **Jean-Jacques Birgé** (Theremin, Tenori-on, Mascarade Machine, flûtes, anches, guimbardes) nous conduisent successivement dans « L'antichambre », « Le long couloir blanc » avant d'aborder l' « Expérience du ciel et de l'enfer » et enfin « *La chambre et ses fantômes* ».

Nos trois artistes, maîtres de cérémonie utilisent leurs instruments de musique pour convoquer, dans une sorte de séance de spiritisme, les esprits d'autres artistes qui se sont intéressés à l'occultisme.



ATIYE

La Turquie produit de nombreuses séries de qualité. Parmi elles, signalons une série intéressante intitulée **Atiye** (The Gift), disponible sur Netflix, à la croisée entre fantastique et chamanisme. L'intrigue se déroule autour des mystères archéologiques du plus ancien temple de la Terre, **Gobeklitepe**, découvert en Anatolie non loin de la Syrie.



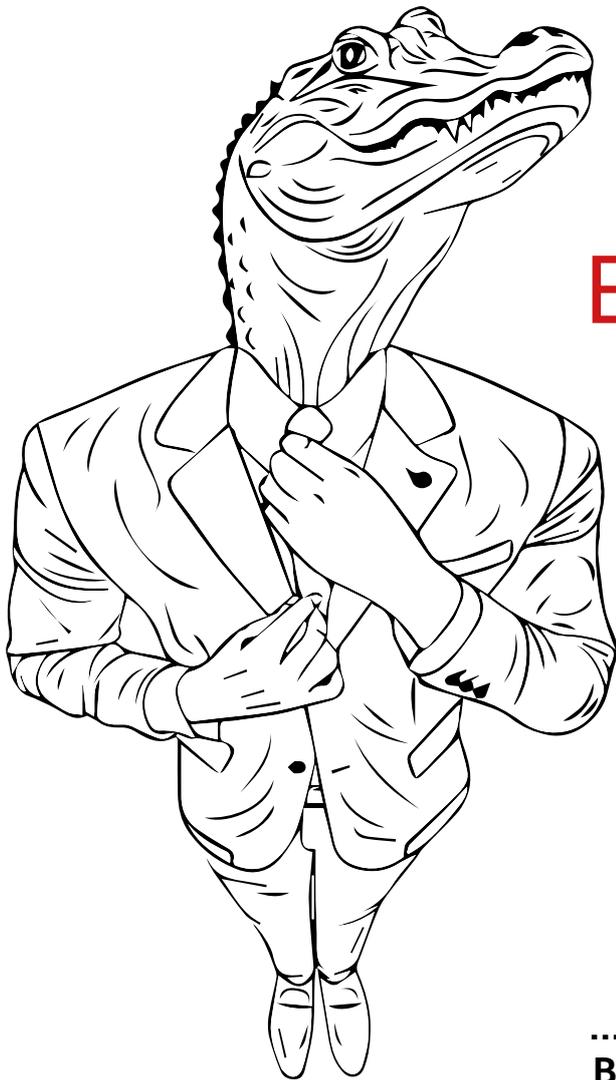
Atiye, jouée par l'actrice Beren Saat, plonge dans une quête d'elle-même à la frontière de la vie et de la mort, de la folie et de la liberté, là où les frontières entre rêves et réalités s'effacent. Notons, dans les dialogues, quelques citations de Sham de Tabriz, ce qui n'est pas courant.

LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE

- Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>
- L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>
- La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>
- Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>
- Société Incohériste : <http://www.sgd1-auteurs.org/remi-boyer>
- Collège de 'Pataphysique italien : <http://collagedepataphysique.it/catalogo/>
- Le site de Manuel Gandra : www.idegeo.pt
- Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>
- Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>
- AEIMR, *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>
- Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>
- Le site de Valère Staraselski : <https://valerestaraselski.net/site/>
- Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>
- Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com
- Les Hommes sans Epaules : <http://www.leshommessansepaules.com/>
- Le blog érudit de Juan Asencio, *Stalker* : <http://www.juanasensio.com>
- L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>
- Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>
- Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>
- Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lmercuredauphinois.fr/>
- Masonica.es, Ediciones del Arte Real : <http://www.masonica.es/>
- Les Editions de La Tarente : <https://latarente.com/>
- Le blog de Jean-François Mayer : <http://mayer.im>
- Le site consacré à Jean-Charles Pichon : www.jeancharlespichon.com

« L'orgueil est la même chose que l'humilité : c'est toujours le mensonge. »

Georges Bataille



LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

**... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS,
BAKOUNINE, BASKINE, BATAILLE, BLAKE,
BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL,
CRAVAN, DAUMAL, DEBORD, DE ROUX,
DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN,
KLIMA, KROPOTKINE, MANSOUR, MARC,
MARINETTI, PESSOA, PRATT, RABELAIS,
SUARES... et les autres.**

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, «imités» même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du «tout-correct» médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Poésie brésilienne



LES HOMMES SANS EPAULES N° 49

Les Hommes sans Epaules Editions, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecoen.

www.leshommessans EPAULES.com

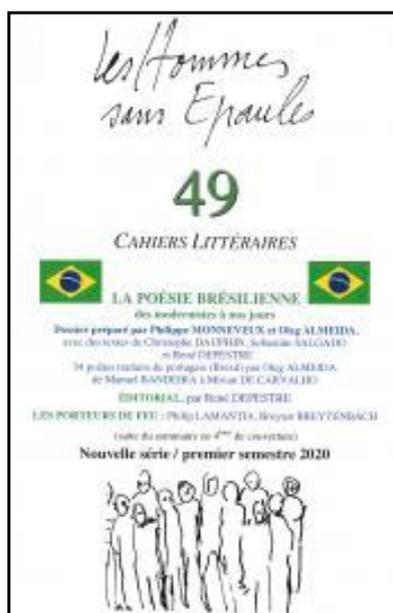
Le dossier très riche et passionnant de ce n°49, préparé par Philippe Monneveux et Oleg Almeida, est consacré à la poésie brésilienne des modernistes à nos jours.

En introduction, Christophe Dauphin rend compte de sa rencontre avec Dilma Rousseff lors de sa participation à la Fête de l'Humanité en septembre 2019, une occasion pour faire le point sur la situation désastreuse dans laquelle se trouve le Brésil, situation qui s'est encore dégradée depuis, sous les effets accentués et cumulés des errances et des malversations de Bolsonaro.

Christophe Dauphin poursuit en nous parlant du travail remarquable du photographe Sebastião Salgado et de son engagement pour l'Amazonie.

Si la poésie brésilienne, depuis le 16^{ème} siècle, « s'est d'abord construite en partant de l'imitation de l'Europe et en particulier du Portugal, berceau de sa langue d'adoption », disent Philippe Monneveux et Oleg Almeida, avec des influences diverses, religieuses, néo-classiques, romantiques avec Lord Byron ou engagées avec Victor Hugo, elle connaîtra une véritable rupture au début du 20^{ème} siècle pour établir ses identités propres :

« ... le modernisme brésilien représente, en revendiquant ses racines nationales et populaires, une coupure brutale d'avec les mouvements poétique santérieurs. Historiquement, il est fondé par les poètes Mário de Andrade, Oswald de Andrade, et Paulo Menotti del Picchia et les peintres Anita Malfatti et Tarsila do Amaral. (...)



Le modernisme brésilien encourage un retour aux structures élémentaires de la sensibilité brésilienne, ambition qui peut se résumer par le concept d'« anthropophagie ». L'objectif des modernistes brésiliens est en effet de « déglutir » des formes importées pour produire quelque chose de véritablement national. Ils revendiquent par ailleurs une expression

des émotions personnelles, qui se traduit dans les thèmes, la syntaxe et le vocabulaire, ainsi que dans un style conversationnel valorisant le ton prosaïque et la bonne humeur. »

C'est en 1922, à São Paulo, que ce mouvement se fit connaître lors de Semaine d'Art Moderne, festival de littérature, musique et arts plastiques, organisé pour fêter le premier siècle de l'indépendance du Brésil.

Ce sera la crise de 1929, le coup d'Etat de 1930 et les pertes de liberté à partir de 1935 sous l'ère totalitaire Vargas, qui donnera naissance à la poésie postmoderniste.

« La poésie post moderniste abandonne la provocation et le narcissisme du modernisme, continuent Philippe Monneveux et Oleg Almeida, et s'inspire fortement du quotidien. Elle accorde une place majeure à l'utilisation du langage conversationnel et du vers libre, et subit l'influence du réalisme et du romantisme. »

La richesse, la complexité et les cultures très différentes qu'offre le très vaste territoire brésilien ont bien entendu permis de multiples expressions poétiques en marge des courants ou à l'intérieur de ces derniers. A partir de 1945, sous la dictature, ou dans une liberté retrouvée, les poètes n'ont eu de cesse de se renouveler et d'interroger leurs temps et leurs espaces. Des avant-gardes vont surgir, notamment avec la chute de la dictature en 1983, mais en réalité tout au long de la période post 1945. La « nouvelle poésie » de la fin du siècle dernier sera marquée par une pluralité grandissante, la recherche identitaire et la place croissante prise par les femmes ou les homosexuels. Les performances se multiplient pour offrir en ce début de millénaire une poésie très contrastée, allant de l'expérimental au retour à des formes anciennes.

Plus de trente poètes brésiliens, traduits en français par Oleg Almeida, sont présentés au lecteur : Manuel BANDEIRA, Oswald DE ANDRADE, Mario DE ANDRADE, Ronald DE CARVALHO, Murillo MENDES, Cecilia MEIRELES, Carlos DRUMMOND DE ANDRADE, Augusto Frederico SCHMIDT, Vinicius DE MORAES, Dante MILANO, Joao CABRAL DE MELO NETO, Lêdo IVO, Amadeu THIAGO DE MELLO, Decio PIGNATARI, Hilda HILST, Haroldo DE CAMPOS, Ferreira GULLAR, Augusto DE CAMPOS, Francisco ALVIM, Eunice ARRUDA, Paulo LEMINSKI, CHACAL, Ana Cristina CRUZ CESAR, Anderson BRAGA HORTA, Affonso ROMANO DE SANT'ANNA, Claudio WILLER, Ruy ESPINHEIRA FILHO, Antonio CICERO, Tanussi CARDOSO, Antonio CARLOS SECCHIN, Floriano MARTINS, Mirian DE CARVALHO, Antonio LISBOA CARVALHO DE MIRANDA, Periclès LUIZ MEDEIROS PRADE.

POÈME DE CECÍLIA MEIRELES :

Le motif

*Je chante puisque l'instant existe,
puisque ma vie est complète.
Je ne suis ni joyeux ni triste :
je suis poète.*

*Frère du temps qui s'enfuit,
je vis sans plaisirs ni tourments.
Je traverse les jours et les nuits
au gré du vent.*

Suis-je voué à partir

*ou plutôt à rester ? Suis-je en train
de détruire ou bien de bâtir ?
Je n'en sais rien.*

*Je ne sais qu'une chose : en chantant,
je fais perdurer mon transport...
Et qu'une fois tu mon chant,
Je serai mort*

Poème de Ferreira Gullar :

Mon peuple, mon abîme

*Mon peuple est mon abîme.
Là, je me perds :
sa détresse me laisse
aveugle et sourd.*

*Mon peuple est mon supplice,
ma tragédie :
s'il vit dans la misère,
c'est de ma faute.*

*Mon peuple est mon destin,
mon avenir :
s'il ne devient en moi
ni poison ni chanson,
je vais mourir.*

Robert Ho Than

Notre ami **Robert Ho Than** offre ce poème aux lecteurs de *La Lettre du Crocodile* :

Ciel de tempête à Ault

*J'aime le spectacle de la mer en rage
Oui, comme un Léviathan hors de sa cage
Avance, en grondant, vers la Terre apeurée.
Tandis que les gros nuages sombres
Tirent un linceul d'ombres
Sur le promeneur sidéré.*

*Des goélands, effrayés, se cachent.
D'autres, inconscients, comme des taches,
Caressent les flots déchaînés.
Des maisons, debout, au bord du précipice,
Semblent narguer le monstre des Abysses*

Qui cherche à mordre leurs pieds.

*Quand se déchaîne la tempête en mer,
C'est le réveil des Dieux Marins
Qui, régnant jadis, sur la Terre,
Sont devenus, aujourd'hui, nos Dieux Anciens.*

Bonjour chez vous !



Bonjour chez
vous !



La Lettre du
CROCODILE

2020
n°2/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

